

LE PARASITE

COMÉDIE

TRISTAN L'HERMITE, François

1654

LE PARASITE
COMÉDIE

PAR MR TRISTAN

M. DC. LIV

Représenté pour la première fois en 1654 au Théâtre de
l'Hôtel de Bourgogne, fut aussi représenté au Louvre la
même année.

**À MONSEIGNEUR MONSEIGNEUR LE
DUC DE CHAUNE.**

MONSEIGNEUR,

Ce n'est point pour sauver cet Ouvrage de l'injure du Temps, ni de la malice de l'Envie, que je souhaite de le mettre sous la protection d'un nom illustre comme le vôtre. Cette production d'esprit est de si peu de conséquence, qu'il n'importe guère qu'elle périsse : et comme les fusées qui vont par bas, elle ne brille point d'un feu qui doit être considérable pour sa durée. Ce n'est qu'un petit divertissement, ce n'est que l'effet d'une intervalle de travail, et comme le repos d'une étude plus sérieuse. Aussi ne vous offrirai-je pas cette Comédie comme une offrande digne de vous, ni qui soit même digne de moi : je vous la présente pour ce que j'ai de passion de faire éclater en public, le zèle particulier que j'ai pour votre service. Mon ardente dévotion fait en cet endroit comme la colère, qui dans ses transports se sert de toutes sortes d'armes. J'espère, MONSEIGNEUR, de vous témoigner quelque jour ma très humble affection par des marques plus magnifiques, et dont vos belles actions seront la matière. Vous avez des Gouvernements dans une Province qui sert comme Théâtre à la guerre, et vous y jouez si noblement votre Personnage, que les choses que vous ferez seront bien dignes d'être écrites. Au reste, MONSEIGNEUR, avec l'avantage de vous faire craindre, vous ne manquerez pas de qualités pour vous faire aimer. On admire en votre âme un fonds de bonté noble et généreuse ; une inclination qui se porte aussi facilement au bien, que celle des autres se porte au mal. On n'y voit nulle pente au vice, et l'on n'y remarque de grandes dispositions à l'héroïque vertu. Je dirais encore qu'avec un esprit connaissant et fort, et qui sait discerner parfaitement les bonnes choses, vous en usez avec une retenue toute modeste, et qui fait connaître que votre jugement accompagne partout votre esprit, et qu'ils produisent ensemble, et la franchise dont vous usez envers vos amis, et la civilité que vous avez pour tout le monde. De ces grands avantages, MONSEIGNEUR, vous avez beaucoup d'obligation aux soins que l'on a pris de vous élever, mais vous en avez de plus particulières à l'illustre sang dont vous êtes sorti. L'Art n'a fait qu'achever en vous ce que la Nature avait avancé ; vous avez reçu les erreurs de tout ce bien, dès l'heure de votre naissance, et vous ne pourrez jamais manquer de faire de grands progrès vers la Gloire, lorsque vous suivrez vos propres sentiments, et que vous recevrez comme vous faites, les avis de Madame la Duchesse de Péquigny ; vous savez aussi bien que moi, que le Thermodon n'a jamais vu de Reine Amazone plus noble ni plus généreuse qu'elle, et que vous ne recevrez jamais de conseils qui soient bas, d'une Mère si glorieuse et si pleine d'esprit. Elle est capable de vous apprendre fort bien comme il faut porter la bonne et la mauvaise fortune. Mais, MONSEIGNEUR, par quelle impétuosité de zèle me suis-je

emporté, jusqu'à vous parler de cette divine personne, dont on ne peut faire d'assez grands Éloges ? Moi qui n'avait dessein que de vous offrir un petit Poème burlesque, et prendre occasion de là pour vous protester que je suis avec autant de passion que de respect,

MONSEIGNEUR, Votre très humble et très obéissant serviteur, TRISTAN L'HERMITE.

L'IMPRIMEUR, À QUI LIT.

On s'étonnera de voir une pièce toute Comique comme celle-ci, de la production de MR Tristan ; dont nous n'avons guère que des Pièces graves et sérieuses : mais il y a des Génies capables de s'accommoder à toutes sortes de sujets, et qui relâchent quelquefois à traiter agréablement les choses les plus populaires, après avoir longtemps travaillé sur des matières héroïques. Enfin, je vous puis assurer que cette Comédie a des agréments qui n'ont point été mal reçus ; et qu'elle a eu l'honneur d'être souvent représentée dans le Louvre, avec les mêmes applaudissements qu'elle avait reçus du public. Vous pouvez donc vous divertir en cette lecture, attendant de ce même Auteur un Ouvrage plus magnifique, et qui demandera toute votre attention. Mes Presses se préparent pour l'impression de son Roman de la Coromène, qui est une autre pièce dont le Théâtre s'étend sur toute la Mer Orientale, et dont les Personnages sont les plus grands Princes de l'Asie. Ceux qui sont versés dans l'Histoire n'y prendront pas un médiocre plaisir, et même les personnes qui n'auront fait lecture d'aucun Livre de voyage en ces quartiers, ne laisseront pas à mon avis, de goûter beaucoup de douceur à lire les merveilleuses aventures qui s'y trouveront comme peintes, de la plume de MR Tristan.

PERSONNAGES

PHÉNICE, servante de Manille.
LUCINDE, fille de Manille.
FRIPESAUCES, Parasite.
LE CAPITAN, Matamore.
CASCARET, valet du Capitan.
LISANDRE, amoureux de Lucinde.
PÉRIANTE, ami de Lisandre.
ALCIDOR, mari de Manille.
LUCILE, père de Lisandre.
DES ARCHERS.

La Scène est à Paris, devant la porte du logis de Manille.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

PHÉNICE.

Que le poste est mauvais pour une confidente,
De passer une nuit près d'une jeune Amante !
Elle est à babiller du soir jusqu'au matin,
Et l'on dormirait mieux près de quelque Lutin.
5 Ô l'importun effet d'une amoureuse cause !
L'on dit et l'on redit cent fois la même chose,
On se souvient de tout, et l'on en vient troubler
Celles qui du sommeil se sentent accabler.
Que de propos divers dessus une vétille ?
10 On soupire sans cesse, à toute heure on frétille ;
On vient vous demander, en vous tirant le bras,
Dites-moi, dormez-vous ? Ou ne dormez-vous pas ?
Lucinde sans mentir, n'a point de conscience :
Elle ne m'a donné, ni paix, ni patience,
15 J'en aurai ce matin les yeux tous endormis :
J'aimerais mieux coucher près d'un tas de fourmis.
Cent puces dans mon lit m'auraient moins éveillée ;
Mais la voici venir. Quoi ? Si tôt habillée ?
Déjà sur mes talons ? Quoi donc ?

SCÈNE II.
Lucinde, Phénice.

LUCINDE.

20 Encor sur ce sujet te dire un mot ou deux. C'est que je veux

PHÉNICE.

Encore un mot ou deux ? Après plus de cent mille ?

LUCINDE.

Souviens-toi bien de tout.

PHÉNICE.

25 Dans cette inquiétude et ces désirs pressants,
Je crains avec raison que vous perdiez le sens.
Rentrez : et répondez si Manille m'appelle,
Que je suis à la halle à battre la semelle,
Et que chez son tailleur, comme elle a commandé,
Je vais voir si son corps est bien raccommo-
30 Est rallongée en bas, et rétrécie aux manches.

LUCINDE.

Mais d'une bonne sorte instruis notre valet :
Que Lisandre arrivant reçoivent mon poulet,
Qu'il sache ce qu'il chante, et qu'il s'en remémore.

PHÉNICE.

Allez, j'en prendrai soin.

LUCINDE.

Je te le dis encore.

PHÉNICE.

35 Rentrez, nous perdons temps en propos superflus,
Ce n'était que deux mots ; en voilà trente et plus.
Mais où peut-on trouver le drôle que je cherche ?

Étant seule.

40 De même qu'un oiseau qui se bat sur la perche,
Il cajole quelqu'un pour avoir un repas ;
Et le Diantre d'Enfer ne le trouverait pas.
Toutefois le voici.

SCÈNE III. Fripesauces, Phénice.

FRIPESAUCES.

Ô la rigueur étrange !
Est-il donc ordonné que jamais je ne mange ?
Ai-je donc tracassé jusqu'à cette heure en vain ?
Ne pourrai-je flatter ou contenter ma faim.
45 Ô Cieux quelle pitié !

PHÉNICE.

Holà ho Fripesauces.

FRIPESAUCES.

Que mon ventre aplati fait élargir mes chausses !
Si je ne bois bientôt à traits fréquents et longs,
On les verra dans peu tomber sur mes talons.

Phénice lui frappe sur l'épaule.

50 Ô Cieux quelle pitié ! Quelle misère extrême !
Ha ! Phénice c'est toi.

PHÉNICE.

Toi, n'es-tu plus toi-même ?

FRIPESAUCES.

Que ton nez aussi bien n'est-il un pied de veau ;
Je serais fort habile à torcher ton museau.
Si tes deux yeux étaient deux pâtés de requête,
Je ficherais bientôt mes ongles dans ta tête.
55 Et si ton Scoffion avait tous les appas
D'une rouelle de veau bien cuite entre deux plats,
En l'humeur où je suis, Phénice je te jure,
Que j'aurais toute à l'heure avalé ta coiffure.

Scoffion : petit bonnet de toile ou d'étoffe, à peu près de la forme d'une calotte.

PHÉNICE.

Quoi manger si matin ? L'appétit furieux.

FRIPESAUCES.

60 Ma bouche à mon réveil s'ouvre devant mes yeux ;
Bride cet appétit d'une raison meilleure :
Je voudrais être aveugle et manger à toute heure.

PHÉNICE.

Écoute donc un peu.

FRIPESAUCES.

Que me veux-tu donner ?

PHÉNICE.

Parlons d'un grand secret.

FRIPESAUCES.

Parlons de déjeuner.

PHÉNICE.

65 Il serait question de faire un prompt message.

FRIPESAUCES.

Il serait question de manger un potage
D'une pièce de boeuf se dégraisser les dents,
Et mettre avec loisir des meubles là-dedans.

PHÉNICE.

70 Si tu savais comment notre Lucinde pleure,
Et ce qu'elle m'a dit encor depuis une heure
Sur ces affections, je te jure ma foi
Que tu pourrais pleurer comme elle et comme moi.

FRIPESAUCES.

75 Je te jure ma foi que ma panse est plus sèche
Que n'est une allumette, une éponge, une mèche,
Et qu'en un alambic très difficilement
On en pourrait tirer deux larmes seulement.

PHÉNICE.

Écoute ce qu'il faut que tu dise à Lisandre ?
Il doit être arrivé.

FRIPESAUCES.

80 Je ne saurais t'entendre.
Si je n'ai comme il faut fait jouer le menton,
Ce qu'on dit en français me semble bas breton :
Je me trouve assoupi, je baille, je m'allonge,
Et prends un entretien pour l'image d'un songe.

PHÉNICE.

Je vais donc te quérir d'un certain reliquat.

FRIPESAUCES.

85 Qu'il soit bien relevé, car mon ventre est bien plat :
Et surtout souviens-toi de remplir la bouteille ;
Ô je crois que ma faim n'eût jamais de pareille !

Seul.

90 Je sens dans mes boyaux plus de deux millions
De chiens, de chats, de rats, de loups, et de lions,
Qui présentent leurs dents, qui leurs griffes étendent,
Et grondant à toute heure, à manger me demandent.

J'ai beau dedans ce gouffre entasser jour et nuit,
Pour assouvir ma faim je travaille sans fruit.
Un grand jarret de veau nageant sur un potage,
Un gigot de mouton, un cochon de bas âge,
95 Une langue de boeuf, deux ou trois saucissons
Dans ce creux estomac, soufflés, sont des chansons.
Un flacon d'un grand vin, d'un beau rubis liquide,
Sitôt qu'il est passé laisse ma langue aride,
Je la tire au dehors le poumon tout pressé,
100 Comme les chiens courants après qu'ils ont chassé.
Un nouvel Hipocras, je veux dire Hippocrate,
Qui la tête souvent de ses ongles se gratte,
Et pour gagner le bruit de fameux médecin,
Touche souvent du nez au bourlet d'un bassin ;
105 Dit assez que ma faim est une maladie ;
Mais il ignore encor comme on y remédie.
Ces discours importuns ne font que l'irriter,
Je vois que c'est un mal difficile à traiter.
Quand j'aurais avaler cent herbes, cent racines ;
110 Reçu vingt lavements, humé vingt médecines,
Qui me feraient aller, et par haut et par bas ;
Je me connais fort bien, je n'en guérirais pas.
Ô que d'un bon repas la rencontre est heureuse !
Ne viendra-t-elle point ? Dépêche paresseuse.

Hippocrate de Cos [-470. Cos :-370, Larissa] : médecin de l'antiquité et père de la médecine. On lui doit le serment du même nom.

SCÈNE IV.

Fripesaucés, Phénice.

FRIPESAUCES.

115 Découvre donc ce plat que tu caches si bien.

PHÉNICE.

Écoute-moi devant, ou bien tu ne tiens rien,
Il faut être attentif sur un fait qui nous touche,
Tu dois ouvrir l'oreille avant qu'ouvrir la bouche.

FRIPESAUCES.

Je puis en t'écoutant les ouvrir toutes deux.

PHÉNICE.

120 Écoute seulement.

FRIPESAUCES.

Que je suis malheureux !
Donne un peu de matière à ma faim qui s'irrite.

PHÉNICE.

Tu ne mangeras point, qu'après la chose dite ;
Tu sais que soupirant sous de sévères lois,
Notre jeune orpheline est réduite aux abois ;
125 Et n'ose contredire à Manille sa mère,
Qui la veut marier par un ordre sévère :
Qu'elle pleure toujours son rigoureux destin.

FRIPESAUCES.

Moi je n'en pleure pas, on y fera festin.

PHÉNICE.

Écoute, ô qu'un ivrogne est une chose étrange !

FRIPESAUCES.

130 Mais tu parles toujours, et jamais je ne mange,
Je pourrais t'écouter et mâcher doucement.

PHÉNICE.

Tu mâcheras après, écoute seulement,
Tu sais que cette fille à bon droit affligée
Par inclination est ailleurs engagée.

FRIPESAUCES.

135 Tant pis.

PHÉNICE.

Et qu'elle attend son Lisandre aujourd'hui,
Pour apporter de l'ordre à ce pressant ennui :
Il faut aller servir cette pauvre innocente.

FRIPESAUCES.

Mais la faim dont j'enrage, est encor plus pressante.

PHÉNICE.

Il veut toucher au plat.

140 Tout beau ; faut-il souffrir qu'un maître de filous,
Malgré ses sentiments devienne son époux ?
Et qu'un homme d'honneur, plus noble et plus sortable,
En soit ainsi frustré ?

FRIPESAUCES.

Non je me donne au Diable.

PHÉNICE.

145 Toutefois le temps presse et ce sera demain,
Qu'elle sera forcée à lui donner la main ;
Si Lisandre averti bientôt par cette lettre,
Pour rompre ce dessein, ne se vient entremettre.

FRIPESAUCES.

Mais comment fera-t-il ?

PHÉNICE.

Je te dirai comment.

FRIPESAUCES.

Dis donc je n'en puis plus.

PHÉNICE.

Attends un seul moment,
Manille quelque fois écoute à cette porte,
150 Tu sais bien qu'Alcidor est provençal.

FRIPESAUCES.

Qu'importe ?

PHÉNICE.

Quelque trois ans après qu'ils furent mariés,
Demeurant à Marseille, ils furent conviés
Par la sérénité du plus beau jour du monde,
D'aller dans un esquif prendre le frais sur l'onde.
155 Manille par faiblesse évita le malheur,
Pour être sur la mer, sujette aux maux de coeur,
Mais son mari s'embarque avec la brigade,
Qui pensait s'égayer tout au long de la rade :
Il y porte son fils qu'il ne pouvait quitter,
160 Et dont l'âge à deux ans, à peine eût pu monter ;
Et laisse sur le bord sa très chère Manille,
Qui donnait à téter à Lucinde sa fille.
Ceux qui s'étaient commis à ce fier élément,
Virent un temps si beau, changer en un moment :
165 Leur esquif fut bien loin poussé d'un vent de terre,
Il fit un grand orage, il fit un grand tonnerre,
Et maltraités ainsi du soir jusqu'au matin,
Le jour les fit trouver proches d'un brigantin :
C'étaient des écumeurs, des Turcs, qui les surprirent,
170 Et quelque temps après en Alger les vendirent ;
Et nous sîmes l'état de leur captivité,
D'un de ces prisonniers qui s'était racheté.
Mais en quatre ou cinq ans comme on a pu connaître,
Ils ont changé de ville, ils ont changé de maître,
175 Et le malheur est tel, que depuis quatorze ans,
Manille ne sait plus, s'ils sont morts ou vivants.
Si Lisandre arrivé, comme un forçat s'habille ;
Et se vient présenter au logis de Manille ;
Et bien instruit par toi, lui fait certains récits,
180 Qui pourra l'empêcher de passer pour son fils ?
L'autre âgé de deux ans fut pris dans cette barque.

FRIPESAUCES.

Son vrai fils sur son corps peut avoir quelque marque,
Qu'elle ne verrait pas sur cet autre.

PHÉNICE.

Point, point,
Nous sommes fortement assurés sur ce point,
185 Manille a dit cent fois qu'elle verrait paraître

Brigantin : navire à voile avec un seul pont et possédant un ou deux mat.

Ecumeur : marin ou personne profitant du biens d'autrui.

Son fils devant ses yeux sans le pouvoir connaître.

FRIPESAUCES.

Et ce fils retrouvé, qu'on estimait perdu,
Rompra-t-il aisément cet hymen prétendu ?
Manille au Capitan sa parole a donnée ?

PHÉNICE.

190 Il fera toutefois différer l'hyménée ;
Et nous travaillerons après ce bel effet,
Afin que le traité soit rompu tout à fait.

FRIPESAUCES.

La fourbe est excellente et bien imaginée :
Et pourvu seulement qu'elle soit bien menée,
195 À ton honneur Phénice, elle réussira.

PHÉNICE.

À son gré là-dessus, le Ciel disposera,
C'est à toi seulement d'instruire bien Lisandre,
Et le bien conseiller sur l'habit qu'il doit prendre :
Et sur ce qu'il doit dire, afin qu'à la maison,
200 Il passe pour Sillare avec quelque raison.
Il doit adroitement débiter ses voyages,
Dépeindre les pays, les cités, les passages,
Les moeurs des habitants qu'il aura fréquentés,
Les noms des mécréants, les noms des rachetés.

FRIPESAUCES.

205 J'entends bien tout cela, laisse, laisse-moi faire,
Il saura sur ce point ce qu'il est nécessaire :
Buvant vison-visu d'une bonne façon,
Comme un savant Docteur je lui ferai leçon.
Montre donc ce paquet.

PHÉNICE.

La dépense est fermée,
210 Et je n'ai que ce plat pour ta gueule affamée :
Mais fais bien ton message et quand tu reviendras.

FRIPESAUCES.

Oui, oui, mais de tels mets ne me contentent pas,
N'as-tu rien que cela ? La panse est bien remplie,
Lorsque l'on a le bien d'avalier une oublie.

PHÉNICE.

215 Va, tu feras tantôt un solide repas :
Mais ne retarde plus, diligente tes pas :
Sers bien ces deux amants il faut que je t'en presse,
Je crains beaucoup pour eux.

FRIPESAUCES.

Tu crains que je n'engraisse.

PHÉNICE.

Lécher encor le plat n'as-tu pas achevé ?
220 Va-t-en trouver Lisandre il doit être arrivé.
Travaille à détourner le sort qui le menace,
Tu sais bien le logis, il descend à la place.

FRIPESAUCES.

Je sais bien, je sais bien, à la place Maubert,
Pour le moins si la faim ne me prend point sans vert,
225 À moitié du chemin.

PHÉNICE.

Trêve de raillerie.

FRIPESAUCES.

Ou si je ne m'arrête à la rôtisserie ;
Dont l'odeur pour mon nez est un secret aimant,
Ce papier trouvera Lisandre et promptement.

PHÉNICE.

Va vite je te prie, et pour ta récompense,
230 Je prendrai quelque chose encor dans la dépense.

FRIPESAUCES.

Va donc mettre à l'écart quelque chose de bon,
Quelque langue de boeuf, ou quelque gros jambon ;
Quelque longe de veau, quelque grasse échinée,
Qui me puissent aider à passer la journée.

SCÈNE V.

Le Capitan, Fripesauces, Cascaret.

LE CAPITAN.

235 Holà, ho, Bourguignon, Champagne, le Picard,
Le Basque, Cascaret.

FRIPESAUCES.

Tirons-nous à l'écart,
Voici le Capitan, qui fait trembler la Terre,
Et qui parle si haut qu'il semble d'un tonnerre.

LE CAPITAN.

Las d'aller, Triboulet, où sont tous mes valets ?

CASCARET.

240 Ils sont sur les degrés de la Cour du Palais.

LE CAPITAN.

Je ne suis point servi, toute cette canaille,
Se cache au cabaret, ainsi que rats en paille.
Holà ! Qu'on vienne à moi.

CASCARET.

Que vous plaît-il Monsieur ?

LE CAPITAN.

245 Où sont tous ces coquins ? J'enrage de bon coeur,
Ils ne répondent point lorsque je les appelle.

CASCARET.

Monsieur.

LE CAPITAN.

Je leur romprai quelque jour la cervelle :
Où sont tes compagnons qui ne me suivent point ?

CASCARET.

250 L'un raccoutre ses bas et l'autre son pourpoint,
Et nul n'a de souliers, car votre Seigneurie,
N'a passé de trois mois par la savaterie ;
Elle y devrait aller.

LE CAPITAN.

Je veux auparavant,
Afin que vous ayez de bon cuir de Levant,
Aller prendre Maroc, Alger, Tunis, Bizerte,
Et quelque autre pays dont j'ai juré la perte,
255 Et nous aurons alors d'assez bons maroquins.

FRIPESAUCES.

Pour te sangler le nez ?

LE CAPITAN.

Pour chausser des coquins.

FRIPESAUCES.

S'ils ont durant ce temps à battre la semelle,
Qu'ils se tiennent bien gais, leur attente est fort belle.

CASCARET.

Monsieur en attendant, irons-nous tout nu-pieds ?

LE CAPITAN.

260 Je voudrais que ces gueux fussent estropiés.

CASCARET.

Et du linge Monsieur ?

LE CAPITAN.

J'irai prendre la Chine ;
Il y croit du coton dont la toile est bien fine.

CASCARET.

Monsieur avant ce temps, il serait à propos
De nous donner du lin.

LE CAPITAN.

Ayons quelque repos.
265 Mes barbes, mes genets, ont-ils eu de l'avaine ?
C'est mon soin principal.

CASCARET.

C'est ta fièvre quartaine,
Il n'a jamais nourri qu'un bidet et qu'un chien.

LE CAPITAN.

Tu dis ?

CASCARET.

Que le bidet sur tout se porte bien.

LE CAPITAN.

Ce petit animal est une aimable bête ;
270 On le pourrait monter même en un jour de fête.

CASCARET.

Ma foi sur un baudet on serait mieux monté.

LE CAPITAN.

Comment ?

CASCARET.

Qu'il n'est pas bon quand il fait bien crotté.

LE CAPITAN.

Mais durant les beaux jours il fait rage en campagne,
Il part bien de la main.

CASCARET.

Oui, comme une montagne.

LE CAPITAN.

275 J'en ai bien refusé près de deux cents écus.

CASCARET.

Environ quinze francs.

LE CAPITAN.

Quoi ?

CASCARET.

L'on les offre et plus.

FRIPESAUCES.

Ô les plaisants faquins ! Ce dialogue est drôle.

LE CAPITAN.

Il te reste beaucoup de ma demi pistole.
Va-t-en donc à la halle et m'achète à manger.

FRIPESAUCES.

280 Je crois qu'il dit cela pour me faire enrager :
Il va bientôt dîner, il faut que je le suive.

LE CAPITAN.

Que nous ayons surtout la châtaigne et l'olive.

FRIPESAUCES.

Il vaudrait mieux avoir quelque bon aloyau.

LE CAPITAN.

285 De ces prunes aussi, qui laissent le noyau.
Mais arrête voilà l'écuyer de Lucinde.

FRIPESAUCES.

Qu'il a l'estomac haut, que n'est-il un coq d'Inde !
Je l'irais attaquer encor qu'il fut bardé.

LE CAPITAN.

Le pauvret a frémi quand je l'ai regardé :
Holà maître d'hôtel.

FRIPESAUCES.

Votre grandeur m'honore.

LE CAPITAN.

290 Que fait donc ta maîtresse ?

FRIPESAUCES.

Elle dormait encore,
À l'heure que je suis sorti de la maison.

LE CAPITAN.

C'est bien fait qu'elle dorme, elle a bonne raison.
Avant que nous entrions sous les lois d'hyménée,
Elle peut bien dormir la grasse matinée ;
295 Pour avoir le teint frais, le visage arrondi,
La gorge ferme et pleine et le sein rebondi.
Car elle est destinée ainsi qu'on le remarque,
Pour être en peu de temps un morceau de Monarque.
Et si tout l'univers même n'est en erreur,
300 D'un homme qui vaut bien trois fois un empereur,
Je m'en allais la voir cette belle assassine.

FRIPESAUCES.

Pour aujourd'hui Monsieur, elle prend médecine.
Toutefois.

LE CAPITAN.

En ce cas, il s'en faut bien garder,
Je vis pour la servir, non pour l'incommoder.
305 Ne lui parles-tu point parfois de mes prouesses ?
Dis-le moi.

FRIPESAUCES.

Non Monsieur, mais bien de vos largesses,
Car elle sait assez vos glorieux exploits.

LE CAPITAN.

Tu te souviens toujours du quart d'écu de poids :
Attendant le dîner il faut que je te dise,
310 Si j'ai le bras bien ferme et l'âme bien hardie ;
Il faut qu'en peu de mots je te fasse savoir,
Si dans un beau combat, j'ai bien fait mon devoir.

FRIPESAUCES.

Tout ce qu'il vous plaira.

LE CAPITAN.

Écoute des merveilles.

FRIPESAUCES.

Pour obliger mon ventre afflige mes oreilles.

LE CAPITAN.

315 Contre le Prêtre-Jean venant de batailler.

FRIPESAUCES.

Ô que ces longs discours me vont faire bailler !

LE CAPITAN.

J'allai faire trembler plus de quatre Couronnes.

CASCARET.

Ô qu'il est en humeur de t'en donner de bonnes !

LE CAPITAN.

320 Ce bras fut affronter cinq ou six roitelets,
Et leur tordit le col ainsi qu'à des poulets.
Mondaze, Soffola, de même que Mélinde,
Se virent désolés pour l'amour de Lucinde,
Sur le bruit que son père en ces lieux fut traîné,
D'aller rompre ses fers je fus déterminé.

FRIPESAUCES.

325 Quelle obligation pour un si beau voyage !

CASCARET.

Il se rit de mon Maître, et j'en crève de rage.

LE CAPITAN.

Tout cela n'a pu plaire à ce coeur sans pitié ;
Je n'ai pu jusqu'ici gagner son amitié.

FRIPESAUCES.

330 Je ne crois pas, Monsieur, qu'elle soit si cruelle,
Quand vous aurez couché quatre nuits avec elle.

LE CAPITAN.

D'un autre exploit encor tu seras étonné.

FRIPESAUCES.

Mais ne dînez-vous point ? Voilà midi sonné.

LE CAPITAN.

Tu ne veux pas entendre un exploit admirable ?

FRIPESAUCES.

335 Monsieur, il serait temps de s'aller mettre à table,
Je sais bien que chez vous, vous avez de bon vin.

LE CAPITAN.

Tu boirais de bon coeur.

FRIPESAUCES.

Vous parlez en Devin.

LE CAPITAN.

Écoute encore un peu.

FRIPESAUCES.

Monsieur, le temps me presse.

LE CAPITAN.

Fais-moi toujours service auprès de ma Maîtresse,
Je te ferai présent d'un pot dont je fais cas.

FRIPESAUCES.

340 Sera-t-il bien garni ?

LE CAPITAN.

Garni ? De taffetas.

FRIPESAUCES.

Ce n'est donc pas un pot pour mettre à la cuisine ?

LE CAPITAN.

Ce pot est un armet d'une étoffe bien fine ;
Je veux d'un corselet encore de régaler,
Comme d'un coutelas qui siffle parmi l'air,
345 Et tranche en deux les Sphinx, les Hydres, les Chimères.

FRIPESAUCES.

Ha ! Ces armes, Monsieur, ne me conviennent guères,
Je ne voudrais m'armer qu'avec un corselet,
Qui fut fait de la peau d'un gras cochon de lait,
Et pour être coiffé selon ma fantaisie,
350 Je voudrais pour mon pot, un pot de malvoisie ;
J'en remplirais un verre aussi long que mon bras,
Qui pour fendre les airs serait mon coutelas.

LE CAPITAN.

Je t'entends à ces mots, et veux en diligence,
Ajouter quelque chose à cette intelligence,
355 Tiens voilà de quoi boire au prochain cabaret.

FRIPESAUCES.

Ô le coeur magnifique.

LE CAPITAN.

Et de plus, Cascaret.

FRIPESAUCES.

Ô qu'il est libéral, si ce quart d'écu pèse,
Mais je crois qu'à la fin de cette parenthèse,
Je dois sur nouveaux frais avecque son valet,

360 Par son commandement prendre pinte au collet ;
J'aurai de la vigueur pour achever ma course.

LE CAPITAN.

Entends-tu.

FRIPESAUCES.

Oui, Monsieur.

LE CAPITAN.

Qu'il boive et sur ma bourse.

FRIPESAUCES.

Nous boirons donc Monsieur ; mais à votre santé.

LE CAPITAN.

365 Buvez premièrement à ma Divinité :
À la belle Lucinde à cette jeune Aurore,
Dont un petit soleil dans peu se doit éclore :
S'il faut que je l'épouse, et qu'enfin sa rigueur,
Cesse de rebuter les offres de mon coeur.

Le Capitan seul.

370 Sans doute Cascaret en vidant les bouteilles,
Va de ce Parasite apprendre des nouvelles ;
Car ce petit fripon sait naturellement,
Tirer les vers du nez assez adroitement,
Je saurai si Lucinde : Ha ! Je vois cette belle,
Elle sort du logis Phénice est avec elle.

SCÈNE VI.

Le Capitan, Lucinde, Phénice.

LE CAPITAN.

375 Où portez-vous ainsi, les Grâces, les Amours,
Et toute la clarté qui fait mes plus beaux jours ?

LUCINDE.

Monsieur, dans ce manchon je ne porte qu'un livre,
Ô l'importun fâcheux, que le Ciel m'en délivre.

LE CAPITAN.

N'aurai-je pas l'honneur d'accompagner vos pas.

LUCINDE.

380 Non, Monsieur, point du tout, ou bien je ne sors pas.

LE CAPITAN.

De grâce permettez.

LUCINDE.

Non, j'y suis résolue.

LE CAPITAN.

Vous le commandez donc de puissance absolue.

LUCINDE.

Monsieur, je vous en prie.

LE CAPITAN.

Hé Madame pourquoi ?

LUCINDE.

385 Vous perdez votre temps en l'employant pour moi,
Je vous l'ai déjà dit.

LE CAPITAN.

Ô miracles des belles,
Nous vaincrons par nos soins ces rigueurs naturelles,
Nous en viendrons à bout.

LUCINDE.

Ce ne sera jamais.

LE CAPITAN.

En voudriez-vous jurer.

LUCINDE.

390 Oui, je vous le promets ;
Et que vous avez beau solliciter ma mère,
Tous ces commandements ne sont qu'une chimère ;
Vous ne m'obtiendrez pas, on me verra devant,
Épouser de bon coeur, la mort ou le couvent.

LE CAPITAN.

Mais que vous ai-je fait pour m'être si contraire ?

LUCINDE.

Rien que m'importuner, et rien que me déplaire.

LE CAPITAN.

395 Cruelle, cet orgueil un jour s'abaissera.

LUCINDE.

Adieu, je vous ai dit tout ce qu'il en sera.

LE CAPITAN.

Un mot, je te veux faire un présent bien honnête.

PHÉNICE.

Monsieur, tous vos discours me font mal à la tête.

LE CAPITAN.

Si tu veux me servir je te ferai du bien.

PHÉNICE.

400 Vous le dites assez mais vous n'en faites rien.

LE CAPITAN.

Une voiture vient dont je ferai largesse.

PHÉNICE.

Vous me ferez au moins, gronder par ma maîtresse,
Adieu.

LE CAPITAN.

Voilà comment je travaille sans fruit,
Lucinde me dédaigne, et le reste s'ensuit.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

LISANDRE.

405 Enfin, voici l'endroit où Lucinde demeure,
Et je la reverrai possible dans une heure :
Je reverrai les yeux dont je fus enflammé,
Et cette bouche encor par qui je fus charmé,
Cet oracle d'amour, cette bouche de rose,
410 Qui toujours adoucit les lois qu'elle m'impose.
Je baiserais sa main qui dans ce qu'elle écrit,
Par des traits si charmants marque son bel esprit ;
Mais si faut-il encor relire cette lettre,
Si le temps et l'amour me le peuvent permettre ;
415 Elle presse si fort mon amoureux désir,
Qu'il ne me reste pas un moment de loisir.

LETTRE DE LUCINDE.

À LISANDRE.

Venez en diligence, et parlez à Phénice,
Qui vous découvrira l'état de notre sort :
Nous n'avons plus d'espoir, qu'en un seul artifice,
420 Où Lisandre servira fort ;
Mais qu'il manque ou qu'il réussisse,
Mon amour ne craint rien, non pas même la mort.
Lucinde, si j'entends la voix de cet oracle,
Nous sommes traversés par quelque grand obstacle.
425 Notre heur est retardé par quelque empêchement,
Mais il faudra le vaincre ou mourir promptement.
Rien ne divertira mon amoureuse envie,
J'obtiendrai cette Belle ou je perdrai la vie.
Ô que je suis à plaindre en mon sort amoureux !
430 Je vis dessous le joug d'un père rigoureux ;
Qui ne saurait répondre à mon ardeur extrême,
Qui veut que j'étudie, et n'entend point que j'aime.
Lucinde d'autre part, tremble sous une loi.
Qui la rend pour le moins esclave autant que moi.
435 En ses désirs secrets, elle craint une mère,
Qui ne lui parle point qu'avec un front sévère ;
Qui l'observe sans cesse, et la suit en tous lieux,
Et qui pour la garder voudrait avoir cent yeux.
De m'aller découvrir ; cette femme chagrine,

440 Ne rebutera pas ma naissance et ma mine,
Possible suis-je fait à ne déplaire pas :
Mais comme l'on en use en de semblables cas,
Sans doute elle voudra faire parler mon père,
Et Dieu sait quels seront ses transports de colère :
445 Cet esprit rude, avare, actif pour amasser,
De nourrir une bru, se veut longtemps passer.
On le fera cabrer lui portant ces paroles,
Il me fera soudain retourner aux écoles,
Je serai trop heureux, s'il ne me frappe pas,
450 Mais que homme indiscret accompagne mes pas,
Et me suivant m'écoute en posture plaisante ?

SCÈNE II.

Périante, Lisandre.

PÉRIANTE.

Un qui ne te craint guère.

LISANDRE.

Ha ! C'est toi Périante,
Que fais-tu dans Paris, qui te croirait ici ?

PÉRIANTE.

J'y suis depuis trois jours, et le Prévôt aussi.

LISANDRE.

455 Qui ?

PÉRIANTE.

Lucile.

LISANDRE.

Mon père ! Ô le malheur étrange !

PÉRIANTE.

D'où vient que là-dessus le visage te change ?
Je vois bien que Lisandre est parti sans congé ;
Lucile n'en sait rien.

LISANDRE.

Non, tu l'as bien jugé,
Je craindrai qu'à mes yeux à toute heure il se montre.

PÉRIANTE.

460 Ne va point au Palais, si tu crains sa rencontre.
Il plaide en cette ville.

LISANDRE.

Ha ! je sais ce que c'est,
Et j'y suis arrivé pour un autre intérêt.

PÉRIANTE.

Serait-ce point pour voir cette agréable fille,
De qui tu m'as parlé ? Sa mère a nom Manille ?

LISANDRE.

465 Oui, c'est pour cela même.

PÉRIANTE.

Ha ! Je m'en doutais bien ;
Elle ne te hait pas ; mais quoi tu ne tiens rien.
Si tu prétends au moins l'avoir en mariage.

LISANDRE.

Cher ami que dis-tu ? Ne tiens pas ce langage,
C'est blesser mon amour, et sa fidélité.

PÉRIANTE.

470 Quand je te parle ainsi je dis la vérité,
Tu n'y dois plus penser.

LISANDRE.

Trêve de raillerie.

PÉRIANTE.

Enfin c'est au plus tard, demain qu'on la marie ;
Tout le monde le sait, les voisins me l'ont dit.

LISANDRE.

475 Dieux ! Je suis tout confus ! Je suis tout interdit.
Lucinde m'écrit-elle une si belle lettre,
Où son affection me semble tout promettre,
Et doit jusqu'à la mort me conserver sa foi,
Pour me faire venir et se moquer de moi ?

PÉRIANTE.

480 Possible elle a voulu, comme elle est fort discrète,
S'excuser de la chose avant qu'elle fut faite ;
Dégager sa parole, et te dire comment
On la va marier sans son consentement.

LISANDRE.

485 Ô noire perfidie avec art déguisée !
Mon espérance ainsi serait donc abusée ?
Comment tant de soupirs et de pleurs confondus,
En servant sa beauté seraient des soins perdus ?
Ha ! Que viens-tu dire ! Ha ! Que viens-je d'entendre !
Ô perfide Lucinde ! Ô malheureux Lisandre !
Ô Cieux ! Quelle injustice et quelle trahison !

PÉRIANTE.

490 Perdant cette Beauté, ne perds pas la raison.

LISANDRE.

Ô malheureux voyage ! Ô fatale arrivée !

PÉRIANTE.

Une femme perdue, une autre est retrouvée.

LISANDRE.

Ô ! D'un si lâche tour a-t-on jamais parlé ?

PÉRIANTE.

495 Veux-tu pour t'en venger devenir tout pelé,
Laisse en paix tes cheveux, cette belle moustache
N'a point pour ce sujet mérité qu'on l'arrache.

LISANDRE.

Lucinde se marie ? Ha ! C'est trop discourir,
C'est trop, c'est trop parler, il est temps de mourir.

PÉRIANTE.

Tout beau, tout beau Lisandre.

LISANDRE.

500 Il faut que tout mon sang marque son injustice ;
De ce fer à ses yeux je veux m'assassiner.

PÉRIANTE.

Mais plutôt sans la voir tu dois t'en retourner ;
Tu sais que tous les jours on peut prendre le coche.

LISANDRE.

505 Ô trop lâche inconstance ! Ô trop honteux reproche !
Mais encore de grâce en flattant ma douleur,
Apprends-moi qui profite ainsi de mon malheur ?
Est-ce un homme de coeur, d'esprit et de naissance ?
Du quartier qu'il habite as-tu la connaissance ?

PÉRIANTE.

510 C'est un homme venu des pays étrangers,
Qui dit qu'il a partout affronté les dangers,
Qu'il a suivi la guerre en toutes les contrées ;
En un mot, un mangeur de charrettes ferrées.

LISANDRE.

Son nom ?

PÉRIANTE.

C'est Matamore.

LISANDRE.

Et son logis encor ?

PÉRIANTE.

515 Si j'ai bonne mémoire il loge au Lion d'or,
Car ce ballon enflé veut par galanterie,
Un Lion pour enseigne en son hôtellerie.

LISANDRE.

520 Quand lui-même serait ce roi des animaux,
Il se peut assurer d'avoir part à mes maux :
Sans courir quelque risque, il n'aura pas la joie
D'enlever à mes yeux une si belle proie.
Un autre aurait ainsi le prix de mon amour ?
Il en perdra la vie, ou je perdrai le jour.

PÉRIANTE.

On dit qu'il bat le fer dans les meilleurs salles.

LISANDRE.

N'importe, nous verrons avec armes égales.

PÉRIANTE.

525 On tient qu'il est adroit.

LISANDRE.

Mon bras l'éprouvera.

PÉRIANTE.

Mais il peut s'excuser.

LISANDRE.

Mais il dégainera.

PÉRIANTE.

Il faudra l'avertir avant qu'on le menace
Qu'il court sur ton marché.

LISANDRE.

530 C'est assez qu'il le fasse.
Sans éclaircissement et sans plus de longueur,
Je m'en vais le chercher pour lui manger le coeur.

PÉRIANTE.

Le facteur de Manille en notre hôtellerie,
Avecque son Valet a fait grande frairie :
Ils y boivent encor.

LISANDRE.

Mais quel est ce facteur ?
Manille n'en a point.

PÉRIANTE.

Facteur, ou serviteur,
535 C'est ce ventre affamé dont tu m'as dit merveilles,
Qui s'altère toujours en vidant les bouteilles,
Qui pourrait avaler un boeuf en un repas,
Et qui pour tout cela ne se soulerait pas.

LISANDRE.

Je connais bien qui c'est, quoi ce gosier avide
540 Hante ce Capitan ? Le traître ! Le perfide !

PÉRIANTE.

En passant auprès d'eux j'entendais leurs discours,
Ils parlaient assez haut.

LISANDRE.

De quoi ?

PÉRIANTE.

De tes amours :
Et par leur entretien j'ai su ton arrivée ;
Qui serait, disaient-ils, une vaine corvée.

LISANDRE.

545 Ha ! Si je puis jamais attraper ce maraud,
Je l'en remercierai, mais j'entends comme il faut.

PÉRIANTE.

Adieu, ton serviteur.

LISANDRE.

Hé ! De grâce demeure.

PÉRIANTE.

Je cours au Messager qui s'en va dans une heure.

LISANDRE.

550 Ami, pour adoucir de si cruels tourments,
Veuille encor me donner au moins quelques moyens.
Demeure encore un peu, voici ce Parasite
Que je m'en vais traiter en homme de mérite.

SCÈNE III.

Fripesauces, Lisandre, Périante.

FRIPESAUCES.

Ha ! Vous voilà Monsieur, je vous allais chercher
Pour vous dire trois mots.

LISANDRE.

Oses-tu m'approcher ?
555 Peux-tu bien sans rougir montrer ce front infâme ?
Toi qui sur mon malheur est si digne de blâme ?
Traître que mille fois j'ai sauvé de la faim,
Tu m'as bientôt vendu pour un morceau de pain ;
Ce fendeur de naseaux, ce grand homme de guerre,
560 Qui sans les grands chemins, n'aurait ni prés, ni terre,
A depuis mon absence engraisé ton museau ;
Vous avez bec à bec, mangé plus d'un manteau :
Il s'est servi de toi pour décevoir Manille,
Et la porter si tôt à lui donner sa fille :
565 Parasite sans coeur, sans amitié, sans foi,
Un valet de bourreau vaut mieux cent fois que toi :
Il n'est pas si méchant, si perfide, et si traître,
Il sert à la Justice, il assiste son Maître,
Mais toi plus inhumain, Ministre de malheur,
570 Tu trompes ta Maîtresse, et tu sers un voleur.
Je te veux imprimer les marques de ma haine
Avec cent coups de pied.

FRIPESAUCES.

N'en prenez pas la peine.

PÉRIANTE.

Ha ! Ne t'emporte point ainsi mal à propos.

LISANDRE.

Nul ne m'empêchera de lui casser les os,
575 De lui rompre les bras jusques à l'omoplate,
Et les jambes encor, il sera cul-de-jatte :
Je veux pocher ses yeux, je veux l'essoriller,
Le jeter à vau-l'eau, le bouillir, le griller.

PÉRIANTE.

Et puis après l'envoyer aux galères.

FRIPESAUCES.

580 Monsieur, sur ce papier déchargez vos colères,
Elles s'apaiseront, vous ne me ferez rien :
Je voudrais que ma faim s'apaisât aussi bien.

PÉRIANTE.

Sans perdre plus de temps à lui chanter injures,
Regarde ce papier, et prends bien tes mesures.

LISANDRE.

585 Ensuite, je prendrai le temps de l'épouser.

FRIPESAUCES.

Vous y pourriez faillir, gardez de déchanter.

LISANDRE.

Ô lettre de Lucinde ! Ô divins caractères !
Si remplis d'espérance et d'amoureux mystères ?
La consolation que je reçois de vous,
590 Mérite que cent fois je vous baise à genoux.
Ami, jusqu'au revoir, ce que je viens d'apprendre
M'oblige à te quitter.

PÉRIANTE.

Adieu donc cher Lisandre
Mais contre ce valet ne t'emporte donc pas.

LISANDRE.

595 J'aimerais mieux cent fois me donner le trépas,
Puisqu'il m'a fait savoir cette bonne nouvelle.

FRIPESAUCES.

Sur le Pont d'Avignon, j'ai ouï chanter la belle.

SCÈNE IV.

Lisandre, Fripesauces.

LISANDRE.

Pardon, mon cher ami, de grâce embrasse-moi.

FRIPESAUCES.

J'ai trop peu d'amitié, de mémoire et de foi.

LISANDRE.

Excuse des ardeurs qui n'ont point de pareilles.

FRIPESAUCES.

600 Laissez-là notre nez, nos yeux et nos oreilles.

LISANDRE.

Approche, approche-toi.

FRIPESAUCES.

Les valets des filous
Seraient trop honorés de s'approcher de vous.

LISANDRE.

Il faut par des effets supprimer nos paroles ;
Tiens, tiens pour t'apaiser, voilà quatre pistoles.

FRIPESAUCES.

605 Quoi pour tant de gros mots ? Parlons de sens rassis ;
À quatre francs la pièce il en faudrait bien six.
Il faut mieux compenser ces injures atroces.

LISANDRE.

Nous les compenserons quand nous ferons les noces.
Dis-moi donc le secret dont on m'écrit ici.

FRIPESAUCES.

610 Ce Fort, quoique assiégé, ne se rend pas ainsi.
Il faudra que j'en voie avecque mes bésicles,
La composition articles par articles :
Par un certain secret qui n'a point de pareil,
Nous allons éluder Manille et son conseil,
615 Chasser le Capitan comme un péteur d'Église,
Et vous loger chez nous sans aucune remise ;
Vous tiendrez aujourd'hui Lucinde entre vos bras,
Sa mère en le voyant ne s'en fâchera pas,
Et même en exprimant votre ardeur mutuelle,
620 Vous pourrez librement vous baiser devant elle.

LISANDRE.

Ô que tu me ravis par ces discours charmants !
Dis-tu la vérité ?

FRIPESAUCES.

Crevez-moi si je mens :
Blessez-moi de cent coups, que le bourreau m'achève,
Mais si je ne mens point il faut que je me crève :
625 Il faut que le couteau, s'exprimant en ami,
Fasse en la basse-cour la Saint-Barthélemy :
Que tout le poulailler se sente du carnage ;
Que l'on défonce un muid, que dans le vin je nage,
Que l'on n'épargne rien pour me rassasier,
630 Que je mange mon saoul, j'entends jusqu'au gosier.
Que je ne fasse rien que sauts et que gambades,
Qu'aller au cabaret, qu'aller aux promenades,
Qu'on ne desserve point tant que je mangerai,
Qu'on ne m'éveille point tant que je dormirai.

LISANDRE.

635 Tout cela t'est promis, dis-moi donc le mystère.

FRIPESAUCES.

Je veux qu'il soit écrit, et par devant notaire.
De plus, que si parfois on m'envoie au marché,
Pour le compte, jamais je ne sois recherché ;
Quand bien je ferrerais la mule.

LISANDRE.

Oui-da, n'importe.

FRIPESAUCES.

640 J'entends que cela soit couché de bonne sorte.
Ha ! Tout le sang me bout, je sors presque des gonds ;
Voici le Capitan, ce mangeur de dragons,
Et qui si l'on en croit son discours ridicule,
Avalerait un Diable ainsi qu'une pilule.

SCÈNE V.

Le Capitan, Cascaret, Lisandre, Fripesauces.

LE CAPITAN.

645 Il t'a dit tout cela ?

CASCARET.

Oui, tout de point en point.

LE CAPITAN.

Dis-m'en la vérité ?

CASCARET.

Monsieur, je ne mens point.
Entre les deux tréteaux, dès ta quatrième pinte,
Il m'a tout déclaré.

LE CAPITAN.

Mais parle-moi sans feinte.

CASCARET.

Je ne feins point du tout.

LE CAPITAN.

C'est un conte inventé.

CASCARET.

650 Un conte ? Nullement.

LE CAPITAN.

Dis, dis la vérité.
T'a-t-il absolument parlé de cette sorte ?

CASCARET.

Oui, la peste m'étouffe, et le Diable m'emporte.

LE CAPITAN.

C'est assez.

FRIPESAUCES.

Écoutons, il parle à son valet.

LE CAPITAN.

655 Ha ! Je l'étranglerai de même qu'un poulet,
Ce Guêpin d'Orléans, cette guêpe importune,
Qui pense traverser notre bonne fortune.
Ce drôle, voudrait faire un hymen clandestin :
Je lui veux d'un regard foudroyer l'intestin,
Lui rompre le bréchet, avec plus d'une côte,
660 Et s'il respire encore.

LISANDRE.

Il compte sans son hôte.

Nous verrons.

LE CAPITAN.

Pour montrer que mon coeur est sans fiel,
Je le ferai sauter jusqu'au cinquième Ciel :
Afin qu'aux pieds de Mars, il lui demande grâce
D'avoir osé choquer un Prince de sa race.

LISANDRE.

665 C'est trop, c'est trop souffrir.

FRIPESAUCES.

Vous l'avez entendu.

CASCARET.

Il faudrait bien le prendre, ou tout serait perdu.
Ces diables d'écoliers portent toujours la fronde
Dont ils cassent la tête à quiconque les gronde :
D'oreilles et de nez, ils font un grand dégât.

LE CAPITAN.

670 Il n'est point de David pour un tel Goliath.

CASCARET.

Monsieur, si c'était lui qu'amène Fripesauce ?

LE CAPITAN.

Il apprendrait bientôt à quel point je me chausse.

CASCARET.

Nous le voyons fort bien, ce n'est qu'à douze points.

LE CAPITAN.

Si l'on ne m'a trompé, c'est à quatorze au moins.

LISANDRE.

675 Montrez-nous les talons, vite, que l'on détale.

LE CAPITAN.

Le tout est de bon cuir, de la botte Royale.

LISANDRE.

Je dis que sans tarder, vous délogiez d'ici.
Passez, et promptement.

LE CAPITAN.

J'allais passer aussi.

LISANDRE.

Sus, il se faut tirer quelque sang l'un à l'autre.

LE CAPITAN.

680 Mon sang me fait besoin, vous connaissez le vôtre,
Si vous en avez trop, ou s'il est altéré,
Que par quelque barbier il vous en soit tiré.

LISANDRE.

Je dis, tirons ce fer pour l'amour de Lucinde.

LE CAPITAN.

Elle saura fort bien que c'est une Zolinde.

LISANDRE.

685 Tirez-la promptement, et nous la faites voir.

LE CAPITAN.

Elle se rouillerait, car il s'en va pleuvoir.

LISANDRE.

Battons-nous seul à seul sans faire de vacarmes.

LE CAPITAN.

Lorsqu'on est appelé, l'on a le choix des armes.
C'est à moi d'y penser.

LISANDRE.

690 Je ne dis pas que non,
Choisis donc d'un canif jusques à un canon.

LE CAPITAN.

Afin qu'avec honneur l'un et l'autre succombe,
Il faudra quelque jour nous battre à coup de bombe.

LISANDRE.

Ô le plaisant combat ! Qu'il est bien dessiné !

LE CAPITAN.

C'est ainsi qu'on éprouve un coeur déterminé.

LISANDRE.

695 Poltron, examiné si je t'entends encore.

LE CAPITAN.

À qui donc parle-t-il ? Mon nom est Matamore.

FRIPESAUCES.

Ô le brave guerrier !

CASCARET.

Laisse-le tel qu'il est.

FRIPESAUCES.

700 C'est un Maître de balle apporté de forêt.
En un beau jour de l'An, ce Maître à la douzaine,
Se pourrait bien donner au Diable en bonne étrenne.
Que son coeur est petit quand on le vient sonder !

CASCARET.

Ne parle point à moi, tu me feras gronder.

LE CAPITAN.

Suis, suis ton bienfaiteur, gourmand insatiable,
Tu n'auras plus le bien de manger à ma table.

FRIPESAUCES.

705 Je n'y mangerai plus ? Ha ! Voilà bien de quoi,
Comment me traites-tu quand je mange chez toi ?
De ces garde-foyers de la rôtisserie ;
De quelque aloyau noir qui pût comme voirie ;
710 D'un lapin qui sans tête a bien le goût d'un chat,
D'une olive parfois qui nage dans un plat,
De raves, de fenouil, et de fanfaronnades
Qui rendent pour huit jours les oreilles malades.

Dans le vers suivant, il eût fallu mettre
"pue",
mais le mot suivant ne commençait pas
par une voyelle.

CASCARET.

Monsieur, laissez-le dire.

FRIPESAUCES.

Il se fera tenir.

LE CAPITAN.

Ha ! si je vais à toi.

FRIPESAUCES.

Tu n'as rien qu'à venir :

715 Mais arrête un moment, avec de belles gaules
Nous allons à plaisir nettoyer tes épaules.
En compère, en ami, tu seras épousté,
Et jamais ton bidet ne se vit mieux frotté,
720 Bien que de le penser, la main d'un Capitaine,
Par divertissement prenne souvent la peine.

LE CAPITAN.

Je t'aurai, je t'aurai.

FRIPESAUCES.

Ne fais pas tant de bruit.

LE CAPITAN.

Pense à qui tu te prends.

FRIPESAUCES.

Lisandre, Ô ! Comme il fuit.

Au seul nom de Lisandre il détale bien vite ;
Jamais lièvre lancé n'éloigna mieux son gîte.
725 Cascaret, au logis as-tu du linge prêt ?
On prend la pleurésie en sueur comme il est.
Ils feignent bien tous deux de ne me pas entendre,
Mais quoi, doublons le pas pour rejoindre Lisandre.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

FRIPESAUCES.

730 Tout va bien, tout va bien, nous avons acheté
Un bel habit d'esclave et défait un pâté
D'un lièvre aussi râblu, d'aussi bonne stature,
Qui jamais jusqu'ici m'ait pu servir de cure :
Car ce n'est qu'une cure à ce chaud estomac,
Que la Nature a fait large comme un bissac :
735 Douze pintes de vin en ont lavé la toile,
Mais d'un vin pénétrant, et les os et la moelle.
D'un vin qui rend d'abord les esprits enchantés,
Et que l'on peut vanter pour quatre qualités ;
L'agréable couleur, le vert, le vin, la sève,
740 Enfin c'est du meilleur qui descende à la Grève.
Notre Turc qui possible en a bu demistié,
En est plus beau d'un tiers, et plus gai de moitié ;
Il n'est plus Alcoran ni Mahomet qui tienne,
Il apprendra de nous à boire à la Chrétienne,
745 Nous en pratiquerons aussi bien le métier
Que la Mothe Massas, et que François Paumier ;
Mais voici le galant, il le faut bien instruire,
C'est le temps à peu près qu'il faudra le produire,
Avez-vous retenu ce que je vous ai dit ?

SCÈNE II.

Lisandre, Fripesauces.

LISANDRE.

750 Cher ami je ne sais, je suis tout interdit,
Le coeur me bat au sein, je tremble, je frissonne.

FRIPESAUCES.

Et qui vous fait trembler ? Vous ne voyez personne.

LISANDRE.

Tu ne saurais penser l'état où je serai
Quand je verrai ma soeur, quand je l'embrasserai
755 Je me sens tout ému, j'en ai déjà la fièvre ?
Et mon âme s'apprête à passer sur ma lèvre.

FRIPESAUCES.

Ma foi s'il est ainsi, vous perdrez la raison :
À l'heure qu'il faudra jaser comme un oison,
Vous deviendrez muet, et peut-être Manille
760 Prendra quelque soupçon que vous aimez sa fille ;
Que de son fils absent vous empruntez le nom,
Et venez comme un masque apporter un momon ;
Rengainez votre amour, cachez sa violence,
Et vous souvenez bien des choses d'importance,
765 Il faut de la mémoire à qui sait bien mentir,
N'oubliez pas les noms de Jaffe ni de Tyr,
Vous citerez encor d'autres lieux de Syrie
Pour vous conduire enfin jusqu'en Alexandrie,
Où vous avez trouvé ce Marchand Marseillais
770 Qui vous a reconnu pour Chrétien, pour Français,
Pour natif de sa ville, et d'honnête famille,
Et vous a racheté.

LISANDRE.

Mais s'il faut que Manille
Me demande le nom de ce Marchand humain.

FRIPESAUCES.

Eh bien ! Vous répondrez qu'il s'appelle Romain.

LISANDRE.

775 De taille ?

FRIPESAUCES.

Médiocre, à qui le poil grisonne,
Et pour un trafiquant assez bonne personne.

LISANDRE.

Son logis ?

FRIPESAUCES.

Vers le port.

LISANDRE.

Sa femme et ses enfants ?

FRIPESAUCES.

Vous direz qu'il est veuf depuis quatre ou cinq ans.
Ne sauriez-vous tout seul fonder cette fabrique.

LISANDRE.

780 Je n'ai pas comme toi cette belle pratique :
Je ne sais point mentir.

FRIPESAUCES.

Allez, vous l'apprendrez,
J'entre dans la maison, suivez-moi de bien près.

LISANDRE.

Je vais étudier mon discours et ma mine.

FRIPESAUCES, frappant à la porte de Manille.

Allégresse, allégresse, en cuisine, en cuisine.

LISANDRE.

785 Ô Dieux ! Qu'à cet abord mes sens seront charmés !
Je crois qu'en nous baisant nous tomberons pâmés,
Et dans ces doux transports, j'ai bien sujet de craindre,
Que ma Maîtresse et moi n'oublions l'art de feindre ;
Il faut avec adresse en prenant un faux jour,
790 Cacher bien ces baisers de salut et d'amour.

SCÈNE III.

**Manille, Lisandre, Fripesauces, Lucinde,
Phénice.**

MANILLE.

Le Ciel par sa bonté veut donc que je revoie
Ce fils que j'ai cru mort, ô Dieux que j'ai de joie !

LISANDRE.

Ha ! Ma mère !

MANILLE.

Ha ! Mon fils ! Que ton retour m'est doux !
Je t'ai pleuré cent fois.

LISANDRE.

Je ne pensais qu'à vous.

MANILLE.

795 Est-ce donc toi mon fils ? Est-ce toi cher Sillare ?
Qu'on enleva si jeune en un pays barbare ?

LISANDRE.

Madame, vous voyez ce jouet des malheurs,
Qui fut dessus la mer le butin des voleurs,
Qui n'ayant que deux ans, se vit chargé de chaînes ;
800 Que son père nourrit avecque tant de peines,
Trois ans dedans Tunis, et quatre dans Alger,
Car de Ville et de Maître il nous fallut changer.
Puis nous fûmes à Jaffe encore cinq années ;
Puis, comme l'ont voulu nos tristes destinées,
805 Esclaves malheureux de barbares Marchands,
Nous avons consumé près de cinq ou six ans
Dans le terroir d'Égypte, et dans Alexandrie,
Y regrettant toujours notre chère Patrie :
Parmi tous les travaux qu'on se peut figurer,
810 Et rien que le trépas n'a pu nous séparer.

MANILLE.

Alcidor est donc mort ? Ô nouvelle funeste !
Mais de quel accident ?

LISANDRE.

Il est mort de la peste,
Qui régnait au grand Caire, et mettait tout à bas ;
Le bon homme a rendu l'esprit entre mes bras,
815 Après avoir au Ciel recommandé son âme,
Et parlé mille fois de Manille sa femme,
Qu'il croyait à Marseille avec tous ses parents.

MANILLE.

820 Ô funeste récit ! Que mes ennuis sont grands !
J'en ai le coeur serré, j'en perdrais la parole,
N'était que ton retour me charme et me console.
Que n'ai-je été présente à la fin de ses jours !
Tu me feras au long tout ce triste discours.
Mais embrasse ta soeur.

LISANDRE.

Ma soeur qui m'est si chère !
Ô Lucinde ma soeur !

LUCINDE.

Ô Sillare mon frère !

LISANDRE.

825 Est-ce vous que je tiens ?

LUCINDE.

Est-ce vous que je vois ?

LISANDRE.

Est-ce vous chère soeur ?

LUCINDE.

Oui, cher frère, c'est moi.

PHÉNICE.

Ha ! Madame, quel heur ! Quelle réjouissance !

FRIPESAUCES.

Sans doute avec le temps ils feront connaissance.

MANILLE.

Nourrice, en le voyant l'aurais-tu bien connu ?

PHÉNICE.

830 Le coeur m'a dit, c'est lui, sitôt qu'il est venu.
Fripesaucés, a-t-il pas tout le haut de sa mère ?

FRIPESAUCES.

Mais je crois que du bas il ressemble à son père.

MANILLE.

Ô Dieux ! Qu'ils sont contents de pouvoir s'embrasser !

LUCINDE.

Ce m'est un grand plaisir.

LISANDRE.

Je ne m'en puis lasser.

FRIPESAUCES, parlant à Phénice.

835 Il s'en pourrait lasser toutefois plutôt qu'elle.

PHÉNICE.

Le sang a bien rendu l'amitié mutuelle.

MANILLE.

À peine je me sens, la joie et la douleur,
Au retour de mon fils ont partagé mon coeur.
Je sens bien dans mon sang un trouble qui me montre,
840 Que c'est assurément mon fils que je rencontre ;
Mais j'ai cru que la chose irait tout autrement,
Je trouve un sort bizarre en cet événement.
L'avis que depuis peu j'ai reçu de Provence,
De revoir Alcidor me donnait espérance.
845 Le Dimanche passé je le lisais encor,
Et je revois Sillare et non pas Alcidor.
Contre ce qu'on m'écrit, contre ce que j'espère,
J'ai retrouvé le fils, et j'ai perdu le père.

FRIPESAUCES.

850 Ceux qui vous ont écrit, par mégarde ont manqué,
On a mis l'un pour l'autre, on s'est équivoqué.

MANILLE.

Il faut que cela soit, mais que ces aventures
Referment en mon coeur, et rouvrent de blessures !
Après avoir pleuré l'enfant que j'ai nourri,
Je me vois donc réduite à pleurer mon mari.
855 Que n'as-tu le bonheur de ramener ton père ?
Mais tu nous rends au moins une chose bien chère.
Entrons pour nous asseoir, et parler à loisir.

FRIPESAUCES.

Monsieur, pour le souper.

LISANDRE, lui donnant sa bourse..

Fais selon ton désir.
Tu pourras employer trois ou quatre pistoles.

FRIPESAUCES.

860 Achevons de bien faire en débitant nos rôles :
Soyez bien circonspect pour venir à vos fins,
Prenez garde à Manille ; elle a les yeux bien fins.
Avec sa mine douce, elle est matoise en diable.

LISANDRE.

865 Va, j'aurai soin de tout, ô malheur effroyable !
Ce fantôme fâcheux que j'aperçois là-bas,

M'a vu dans le visage, et vient au petit pas ;
C'est mon père, c'est lui qui plaide en cette ville,
Que pourrai-je inventer qui ne soit inutile ?

SCÈNE IV.

Lucile, Lisandre.

LUCILE.

870 Oui, oui, voilà mon fils, voilà mon débauché,
Lorsqu'il m'a vu paraître, il s'est soudain caché.
Dis-moi ? Quelle gageure, ou quelle humeur fantasque,
Avant le Carnaval te fait aller en masque ?
Qui t'a mis sur le front ce bourlet de bassin ?
Portes-tu des momons, apprends-moi ton dessein.

LISANDRE.

875 Monsieur, vous me prenez sans doute pour un autre.
Passez votre chemin.

LUCILE.

Ô Dieux ! Le bon Apôtre !
Est-il poste effronté qui le soit à ce point ?
Tu ne me connais pas ?

LISANDRE.

Je ne vous connais point.

LUCILE.

880 Quelles déloyautés ! Quelles ingrattitudes !
Quoi ? Tu n'es pas mon fils que j'ai mis aux Études ?
Lisandre, fils d'Orante, et natif d'Orléans ?

LISANDRE.

885 Non, je viens de sortir des mains des mécréants,
Marseille m'a vu naître, et pris avec mon père,
J'ai souffert à Tunis une longue misère.
Nous avons là porté plus de seize ans les fers,
Et souffert tous les maux que l'on souffre aux Enfers.

LUCILE.

Ô discours ridicule !

LISANDRE.

Ô lamentable histoire !

LUCILE.

Je ne m'abuse pas.

LISANDRE.

Vous me pouvez bien croire.

LUCILE.

Traite mieux qui te parle avec tant de douceur.

LISANDRE.

890 Oui, Manille est ma mère, et Lucinde est ma soeur ;
Et je n'ai commencé d'étude de ma vie,
Si ce n'est à ramer sur la Mer de Syrie.
Maudite soit l'étude, et le Maître à jamais.
Trouvez bon là-dessus de me laisser en paix.

LUCILE.

895 Je ne me trompe point, il me dit des sornettes.

LISANDRE.

Il n'est point de besoin de tirer vos lunettes.

LUCILE.

Je ne me trompe point, ce sont traits de matois,
Je reconnais fort bien son visage et sa voix.

LISANDRE.

900 S'il faut que par malheur votre fils me ressemble,
Pour Dieu cherchez-le ailleurs, et raisonnez ensemble.

SCÈNE V.

Phénice, Lisandre, Lucile.

PHÉNICE.

Lisandre, venez donc, qui vous arrête ici ?

LISANDRE.

A-t-on accoutumé de me nommer ainsi ?
Comment m'appelles-tu ? L'aventure bizarre !

PHÉNICE.

La langue m'a fourché, je veux dire Sillare.

LUCILE.

905 Hé bien ! Tu n'es donc pas mon fils ?

LISANDRE.

Moi ? Point du tout.
Ces discours ennuyeux n'auront-ils point de bout ?

PHÉNICE.

Entrez donc promptement.

LISANDRE.

Ce vieux homme sévère
M'arrête de la sorte, et dit qu'il est mon père.

PHÉNICE.

910 C'est qu'il a la berlue, et quand on devient vieux,
On est de ta manière étrange et lubieux.

LUCILE.

Je n'ai point de berlue, et n'ai point de lubie.

PHÉNICE.

Vous ne le croyez pas.

LUCILE.

Ni n'en eus de ma vie.
Mais vous parlez vous-même en fille de berlan.

PHÉNICE.

915 De berlan ? Parlez mieux, allez vieux halebran,
Simulacre plâtre, antiquaille mouvante,
Squelette décharné, sépulture ambulante,
Monopoleur insigne, et maître des larrons,
De qui les coins des yeux semblent des éperons,
Et de qui chaque tempe est creusé en saucière,
920 Attends-tu donc ici la croix et la bannière ?
Si, je le dis bientôt, tu ne t'en vas pas plus loin,
Ton nez s'enrichira de quelque coup de poing.

LUCILE.

On ne doit point frapper des hommes de mon âge.

PHÉNICE.

925 Va-t-en donc promptement, tu ne feras que sage.
Moi fille de Berlan ? Pénard injurieux
Je pourrais t'arracher les prunelles des yeux,
Et de dauber si bien.

LUCILE.

Arrêtez je vous prie.

PHÉNICE.

Qu'il en serait parlé.

LUCILE.

N'entrez point en furie :
Excusez le transport de mon juste courroux,
930 J'en voulais à mon fils qui vient d'entrer chez vous.

PHÉNICE.

Lui ? S'il est votre fils, Lucinde est votre fille,
C'est le fils d'Alcidor, c'est le fils de Manille.

LUCILE.

Hé dites, dites vrai.

PHÉNICE.

935 Quoi ? Ce n'est point mentir ;
Il vient de Tunis, d'Alger, de Jaffe et Tyr,
Du Caire, et d'une mer plus grande que la France,
Il a de son vaisseau passé par la Provence.

LUCILE.

Et puis par Orléans pour prendre son quartier,
Et le venir dépendre à faire un beau métier.

PHÉNICE.

Une oreille vous corne, et vous fait mal entendre.

LUCILE.

940 Comment s'appelle-t-il ?

PHÉNICE.

Sillare.

LUCILE.

 Ou bien Lisandre ;
C'est ainsi que tantôt vous l'avez appelé.

PHÉNICE.

Des discours d'un roman j'avais l'esprit brouillé,
Et venant appeler Sillare à l'improviste,
Je pensais appeler Lisandre de Caliste.

LUCILE.

945 Ô la fourbe plaisante ! Exprimée en trois mots !

PHÉNICE.

Ne venez point ici nous conter des fagots.
Si vous ne le croyez, charbonnez-le bon homme.
Cet enfant est à nous, et Sillare il se nomme.

LUCILE.

Hé ! De grâce, épargnez un peu la vérité.

PHÉNICE.

950 Il me fera tourner ma coiffe de côté.

LUCILE.

Ma fille, je suis vieux, j'ai de l'expérience,
Et je sais ce que vaut la paix de conscience.
Parlons plus franchement.

PHÉNICE.

Ma foi vraiment c'est mon,
Le voilà bien campé pour nous faire un sermon.

LUCILE.

955 Mais ne nous faites point de bruit ni de reproches.

PHÉNICE.

Le voilà bien vidé pour tourner quatre broches.

LUCILE.

Hé ! De grâce, employons des termes plus humains.

PHÉNICE.

Monsieur, adieu, bonsoir, je vous baise les mains,
Une bille, un tambour, une coiffe à cornette,
960 Une citrouille, un coq, de l'épine-vinette,
C'est en bon baragouin, tire, passe sans flux,
Abandonnez cet huis, et n'y revenez plus,
Ou sur l'étui chagrin de ce cerveau malade,
J'irai bientôt verser un pot de marmelade.

LUCILE.

965 Quel discours ? Et quel pot ? Suis-je au pays des fous ?

PHÉNICE.

C'est un pot à pisser tout préparé pour vous.
Attendez seulement.

SCÈNE VI.
Le Capitan, Phénice, Lucile.

LE CAPITAN.

Quel courroux vous transporte ?

PHÉNICE.

C'est un fou qui sans cesse assiège notre porte,
Et nous vient étourdir de ses illusions.

LUCILE.

970 Je parlais de mon fils.

PHÉNICE.

Ce sont des visions.

LUCILE.

Voudrait-on bien m'ôter les sentiments de père.

PHÉNICE.

Vous m'obligeriez fort si vous le faisiez taire.

LE CAPITAN.

De même que l'on coupe un petit brin d'osier,
Je m'en vais lui trancher la nuque et le gosier.

LUCILE.

975 Tout beau, tout beau, Monsieur, ne querellez personne,
Nous sommes du métier, bien que ce poil grisonne.

LE CAPITAN.

Dites votre in manus, ou bien doublez le pas.

LUCILE.

Monsieur, encore un coup, ne vous emportez pas,
Savez-vous qui je suis ?

LE CAPITAN.

Une barbe assez sale ?

LUCINDE.

980 Et que je suis Prévôt ?

LE CAPITAN.

Comment ? Prévôt de Salle ?
Monsieur, excusez-moi, je vous dois tout honneur ;
Commandez s'il vous plaît à votre serviteur.
Sur cette qualité j'ai changé de pensées.

LUCILE.

Monsieur, je suis Prévôt d'une Maréchaussée.

LE CAPITAN.

985 N'importe, j'ai ce titre en vénération ;
C'est une qualité dont je crains l'action.

LUCILE.

Ne vous en moquez point, pour un gibier semblable
Nous avons des lévriers qui vont comme le Diable.

LE CAPITAN.

De leurs dents toutefois nous serons épargnés.

LUCILE.

990 Nous reviendront bientôt et mieux accompagnés.

SCÈNE VII.

Manille, Le Capitan.

MANILLE.

Quel vacarme et quel bruit se fait devant ma porte ?
Après des gens d'honneur en user de la sorte ?
C'est avoir grand respect pour notre logement,
Que de faire si près un éclaircissement.

LE CAPITAN.

995 Ha ! Madame, excusez une humeur chaude et prompte.

MANILLE.

Comment vous excuser ? N'avez-vous point de honte ?
Contre un vieillard caduc, et faible et désarmé,
Mettre l'épée au vent ? Vous en serez blâmé.
Dès là j'en rabats quinze, est-ce avoir du courage
1000 Que de se vouloir prendre aux hommes de cet âge ?
Je me trompe fort, et choisirais fort mal
Si je prenais jamais un gendre si brutal.

LE CAPITAN.

Madame, ce n'était qu'une galanterie.

MANILLE.

À d'autres : de là-haut j'ai vu cette furie :
1005 Mon fils de chez les Turcs depuis peu revenu,
Encor que ce vieillard lui soit fort inconnu,
Voyant une action si lâche et si vilaine,
En est si fort ému qu'on le retient à peine.
Là-haut avec sa soeur je viens de l'enfermer ;
1010 De peur que son courroux que j'ai vu s'allumer,
Au défaut d'une épée empoignant une broche,

Ne vous fit sur cet acte un plus sanglant reproche.

LE CAPITAN.

Madame, je l'aurais satisfait sur ce point.
Mais quel est donc ce fils dont vous ne parliez point.

MANILLE.

1015 C'est Sillare : ce fils que je pleurais naguère ;
Qui fut dans un esquif pris avecque son père.
Dès l'âge de deux ans mis en captivité,
Et que depuis trois mois quelqu'un a racheté.

LE CAPITAN.

C'est une chose étrange, et difficile à croire ;
1020 Vous disiez l'autre jour, si j'ai bonne mémoire,
Que de certains Marchands trafiquants à Memphis,
Écrivaient qu'Alcidor revenait sans son fils :
Et pour montrer la chose encor plus assurée,
Ils marquaient ce fils mort d'une fièvre pourprée ;
1025 Et qu'en certain endroit Alcidor avec deuil,
Avait lui-même mis son enfant au cercueil.

MANILLE.

C'est de cette façon qu'on m'écrivait naguère :
Mais c'est que l'on a mis le fils au lieu du père.
Ce Marchand à la hâte écrivant cet avis,
1030 Nous désignait ainsi le père pour le fils.
Ces Marchands de leur fait ont la tête troublée.

LE CAPITAN.

Cette affaire pourtant peut être démêlée.
Dites-moi, votre fils avait-il quelque seing
Sur le bras, sur la jambe, au dos ou sur le sein ?
1035 Au col, dessus l'épaule, ou dessus le visage ?
Qui de ces vérités vous rende témoignage ?

MANILLE.

Après vingt ans passés dans un si grand ennui,
Il ne me souvient plus d'Alcidor ni de lui,
Mais il nous a donné de tout plus d'une enseigne.
1040 Il n'est point chez les Turcs de lieu qu'il ne dépeigne.

LE CAPITAN.

Mais parle-t-il bon turc ?

MANILLE.

Bon turc ? Je n'en sais rien ?

LE CAPITAN.

Il faut le confronter à quelque Arménien ;
Qui sache le pays, qui sache le langage,
Pour voir s'il n'a point fait un fabuleux voyage.
1045 La tromperie est grande au siècle où nous vivons ;
Et nous ne disons pas tout ce que nous savons.

MANILLE.

Et quoi ? Que savez-vous, parlez donc ?

LE CAPITAN.

Pour ne m'engager pas à faire une querelle. Je le cèle,

MANILLE.

C'est fort bien fait à vous ; voici de nos fendants
1050 Qui querellent si bien les gens de soixante ans.
Ces vaillants circonspects, et faits de la manière,
À ne vous rien celer, ne me reviennent guère.

LE CAPITAN.

Madame.

MANILLE.

Brisons là.

LE CAPITAN.

Mais je vous veux prier.

MANILLE.

Mais, ma fille, Monsieur n'est plus à marier.

LE CAPITAN.

1055 C'est s'emporter beaucoup pour chose si petite.

MANILLE.

Je ne m'emporte point, la chose le mérite.
J'aurais pris pour bâtir un mauvais fondement ;
Adieu, Monsieur, adieu, voyons-nous rarement.

LE CAPITAN.

1060 Madame, encore un mot ; elle est ma foi colère.
Tandis l'Orléanais là-dedans fait grand chère :
Mais les inventions viendront à me manquer,
Ou devant qu'il soit peu je vais le débusquer.
Éloignons-nous tandis, de peur de quelque orage,
Que pourrait exciter cette femme peu sage.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Capitan, Cascaret.

LE CAPITAN.

1065 Poussé de l'intérêt, ou poussé de l'amour,
L'Écolier d'Orléans sans doute a fait le tour,
Il passe maintenant pour enfant de Manille,
Et sous un si beau titre il séduira sa fille ;
Et ce fourbe subtil, ce lâche suborneur,
1070 Aura de leur maison, et les biens et l'honneur.

CASCARET.

L'artifice, Monsieur, si je m'y sais connaître,
N'est pas tour d'Écolier, mais un vrai tour de Maître.

LE CAPITAN.

Quoi, si facilement croire cet inconnu.

CASCARET.

1075 Si vous eussiez bien fait vous l'eussiez prévenu ;
Et vous serez longtemps en une peine extrême,
Si vous n'usez encor d'un pareil stratagème.

LE CAPITAN.

Envoyez là-dedans quelque feint Alcidor ?

CASCARET.

Oui, oui, je vous l'ai déjà dit, et vous le dis encor.

LE CAPITAN.

1080 La chose absolument n'est pas sans apparence,
Manille m'a paru de facile croyance,
Si l'homme que tu dis adroit et bien instruit,
Pour être son époux ainsi s'était produit ;
De l'humeur dont elle est elle pourrait le croire
Car de son Alcidor elle a peu de mémoire ;
1085 Il s'y faudra résoudre après avoir rêvé,
Mais où trouver cet homme ?

CASCARET.

Il est déjà trouvé,
Ne vous ai-je pas dit qu'en notre hôtellerie,
J'ai sondé là-dessus une barbe fleurie,
Un vieillard étranger qui pour vingt écus d'or
1090 Ira se présenter sous le nom d'Alcidor,
Se dira hautement le mari de Manille,
Et soutiendra fort bien que Lucinde est sa fille ;
Pour un si beau dessein je l'ai fort bien instruit,
Et par des mouvements que l'intérêt produit,
1095 Sur l'attente de faire une si belle proie ;
Il a tressailli d'aise, il a pleuré de joie,
Répétant après moi tout ce que j'avais dit,
Il vous a pris le ton d'un homme de crédit ;
Il a fait ce récit d'une façon si tendre,
1100 Que vous auriez versé des larmes à l'entendre ;
Vous ne vîtes jamais un plus hardi galant,
C'est pour jouer ce rôle un acteur excellent.

LE CAPITAN.

Il faut donc l'employer, mais où le peut-on prendre ?

CASCARET.

Dans cette même place il doit bientôt se rendre.
1105 Il comptait avec l'hôte, il payait son repas,
Et doit venir bientôt, il marche sur mes pas,
N'apercevez-vous pas une casaque bleue ?
Tout en parlant du loup nous en voyons la queue.
Il est comme de cire.

LE CAPITAN.

Il est assez bien fait.

CASCARET.

1110 Il parle, écoutons bien, c'est un homme à souhait.

SCÈNE II.

Alcidor, Le Capitan, Cascaret.

ALCIDOR.

Comme après la tempête il vient une bonace,
De même le bonheur succède à la disgrâce ;
Le repos suit la peine, et ne conserve rien
Des aigreurs du tourment dans la douceur du bien.
1115 Aujourd'hui que je suis délivré de mes peines,
Avec contentement je regarde mes chaînes,
Je pourrai sans ennui parler de ma prison,
Si je puis sain et sauf regagner ma maison.

CASCARET.

Qui pourrait d'Alcidor être mieux la peinture.

LE CAPITAN.

1120 Voilà ce qu'il nous faut, ô l'heureuse aventure.

ALCIDOR.

Je reverrai Manille après tant de malheurs.

CASCARET.

En parlant de Marseille il a versé des pleurs.

ALCIDOR.

Je reverrai Lucinde.

LE CAPITAN.

Il a bonne mémoire.

ALCIDOR.

Les trouver à Paris, ha ! Qui l'aurait pu croire ;
1125 Mais Sillare avec moi tu devais revenir.

CASCARET.

Il a fort bien de tout gardé le souvenir.

ALCIDOR.

Nous fûmes séparés par un sort trop sévère,
Je recouvris tes os d'une terre étrangère,
Et par un grand bonheur j'apprends qu'un inconnu,
1130 Pour dissiper mes biens en ta place est venu.
Mais j'empêcherai bien dette injuste entreprise,
J'ai le coeur assez vert sous cette barbe grise.

CASCARET.

Je veux que d'un levier on m'herne comme un chien.

LE CAPITAN.

Je m'en vais lui parler.

CASCARET.

S'il ne réussit bien.

LE CAPITAN.

1135 Étranger, quatre mots.

ALCIDOR.

Plutôt une douzaine.

LE CAPITAN.

Vous allez obliger un brave Capitaine.

CASCARET.

Il le reconnaîtra vous le pouvez jugez.

ALCIDOR.

C'est moi-même en cela que je vais obliger,
Et ce ne sera point pour un gain déshonnête.

LE CAPITAN.

1140 Il n'est pas mal adroit.

CASCARET.

Ce n'est pas une bête.

LE CAPITAN.

Mais souvenez-vous bien de dire qu'à Memphis,
Vous avez de vos mains enterré votre fils.

ALCIDOR.

Puis-je dire cela sans répandre des larmes.

LE CAPITAN.

Tant mieux pour émouvoir, ce sont de puissants charmes.

ALCIDOR.

1145 Hélas !

LE CAPITAN.

Bon, soupirez.

ALCIDOR.

Lorsque la mort le prit,
Ce fut entre mes bras qu'il vint rendre l'esprit.
Ô souvenir amer !

LE CAPITAN.

C'est ainsi qu'il faut dire.

CASCARET.

Ha ! Monsieur, qu'il est bon, voyez comme il soupire.

LE CAPITAN.

Il n'est pas mal instruit.

CASCARET.

1150 Et s'en va déclamer d'une bonne façon.
Il sait bien sa leçon,
Pour patron du logis faites-vous reconnaître.

ALCIDOR.

Montrez-moi ce logis, j'y vais parler en Maître.

LE CAPITAN.

Ensuite vous ferez succéder mon désir.

ALCIDOR.

Il en faudra traiter avec plus de loisir.

SCÈNE III.

**Alcidor, Fripesauces, Phénice, Le Capitan,
Cascaret.**

ALCIDOR.

1155 Holà.

FRIPESAUCES, à la fenêtre.

Qui heurte ainsi ? Quelque gueux d'importance ;
Les pauvres d'aujourd'hui n'ont point de patience.

ALCIDOR.

Ouvrez vite.

FRIPESAUCES.

Attendez que nous ôtions les plats,
Nous verrons si pour vous nous n'avons rien de gras.

ALCIDOR.

Ouvrez-moi seulement, gras ou maigre il n'importe.

PHÉNICE.

1160 Je pense que tu veux enfoncer notre porte.
Voyez comme ces gueux deviennent effrontés.

ALCIDOR.

Je ne suis point un gueux, ouvrez, dis-je et sortez,
Regardez qui vous parle.

PHÉNICE.

Ô Dieux ! Quelle impudence.

ALCIDOR.

J'ai plus d'autorité céans que l'on ne pense.

CASCARET.

1165 Monsieur, je suis un sot, ou c'est bien commencé.

PHÉNICE.

Fripesauces, va donc chasser cet insensé.

ALCIDOR.

Vous pouvez vous tromper en tenant ce langage :
Manille en me voyant saura si je suis sage.

PHÉNICE.

1170 Ô comme en me parlant il a roulé les yeux,
Je n'aime point ces fous qui sont si furieux.

FRIPESAUCES, ouvrant la porte.

Tu demandes Manille, hé ! Que lui veux-tu dire ?

ALCIDOR.

D'agréables propos dont tu ne dois pas rire.

FRIPESAUCES.

J'en ris à pleine gorge, et ne sais ce que c'est.

ALCIDOR.

1175 Tu n'y trouveras pas tantôt ton intérêt.
Va, dis-lui qu'Alcidor la demande.

FRIPESAUCES.

Fut-il jamais parlé d'impudence plus grande !
Ces propos à la fin me mettraient en courroux,
Quel est cet Alcidor ?

ALCIDOR.

1180 Alcidor son époux.
Qui fut pris par les Turcs aux côtes de Marseille,
Et qu'on a racheté.

FRIPESAUCES.

Ô le plaisant vieillard !
Ô fourbe sans pareille !

ALCIDOR.

Ô le fâcheux maraud.

CASCARET.

Il ne se défait point.

LE CAPITAN.

Mais tirons-nous plus loin.
Il le prend comme il faut,

FRIPESAUCES.

Ha ! J'ai vu qui t'amène.
C'est une invention de notre Capitaine.
1185 Ô que le trait est drôle ! Et qu'il est bien instruit.

SCÈNE IV.

Lucinde, Phénice, Alcidor, Fripesauces.

LUCINDE.

Quelle raison vous porte à faire tant de bruit ?

FRIPESAUCES.

Ce captif racheté dit qu'il est votre père.

ALCIDOR.

Ô Cieux ! Je la vois donc cette fille si chère !
Lucinde votre père est enfin de retour ;
1190 Vous voyez devant vous qui vous a mise au jour.

LUCINDE.

Vous ? Vous êtes mon père ?

ALCIDOR.

Il est très véritable.

PHÉNICE.

Ha ! Qu'il est ridicule !

LUCINDE.

Ha ! Qu'il est admirable !
Si pour nous abuser il n'est point aposté,
Il nous éclaircira de cette vérité.

ALCIDOR.

1195 Je le veux ; de bon coeur, j'ai la mémoire bonne,
Quand je fus pris des Turcs nous étions dans l'automne
Vous pouviez bien avoir environ treize mois,
Et j'ai vu votre corps tout nu plus d'une fois.

LUCINDE.

Il me fera rougir, adieu je me retire.

ALCIDOR.

1200 Ne vous retirez point, pour dieu laissez-moi dire.
Votre mère en grossesse eut un goût dépravé,
Et sous ce téton droit qu'on voit si relevé,
Fit par cet appétit former une groselle,
Qui durant la saison semble assez naturelle.

LUCINDE.

1205 Ma mère a divulgué cette marque en mon sein.

ALCIDOR.

Mais sur la cuisse encor n'avez-vous pas un seing.

LUCINDE.

De qui l'as-tu appris ? Je suis toute confuse.

PHÉNICE.

C'est possible un bohème, et c'est leur moindre ruse.

FRIPESAUCES.

Ils disent bien souvent ces choses par hasard.

LUCINDE.

1210 Du divertissement mon frère aura sa part.

SCÈNE V.

**Lucinde, Alcidor, Fripesauces, Phénice,
Lisandre.**

LUCINDE.

Sillare, approchez-vous.

ALCIDOR.

Est-il d'autre Sillare

Que celui qui mourut en un pays barbare,
Ce fils qu'en des travaux, et des maux si cuisants,
J'ai vu dessous les fers près de douze ou treize ans.

FRIPESAUCES.

1215 Jamais Comédien ne joua mieux son rôle :
Mais je vais l'arrêter d'une seule parole.
Je ne m'étonne pas de ce qu'il parle ainsi,
J'ai fort bien vu les gens qui l'ont conduit ici.
1220 Un certain Capitaine, adroit, dispos, allègre,
Qui parle incessamment, et va comme un chat maigre,
Durant que tu heurtais ne te suivait-il pas ?

ALCIDOR.

Il a jusqu'à la porte accompagné mes pas.

FRIPESAUCES.

Et c'était Matamore, en faut-il davantage
Pour montrer clairement d'où vient ce tripotage ?

LUCINDE.

1225 Par ce qu'il nous confesse, il nous découvre tout.

ALCIDOR.

À d'autres, nous mettrons toute l'affaire à bout.

LISANDRE.

Ma soeur, il nous fait voir malgré sa rhétorique,
Que c'est un Alcidor de nouvelle fabrique.

ALCIDOR.

1230 Enfin cet Alcidor âgé de soixante ans,
Reconnaîtra fort bien sa femme et ses enfants.

SCÈNE VI.

**Lucinde, Manille, Fripesauces, Lisandre,
Alcidor, Phénice.**

LUCINDE.

Ô Dieux ! Ma mère vient ! Ô que je suis troublée !

MANILLE.

Que faites-vous ici ? Voilà belle assemblée.
Et vous devez, sans doute, avoir quelque raison
Pour me laisser ainsi seule dans la maison.

ALCIDOR.

1235 Ha ! Ma chère Manille ! Hé que je vous embrasse !

MANILLE.

Quel est cet insensé, d'où lui vient cette audace ?

ALCIDOR.

Ô ma vie ! Ô mon coeur !

FRIPESAUCES.

Allez, retirez-vous,
Madame n'aime pas les caresses des fous.

ALCIDOR.

1240 Si je suis insensé, c'est de la seule joie
Que me donne le Ciel souffrant que je la voie :
Ha ! Que je suis heureux de la voir en ce point !

MANILLE.

Croit-il être Alcidor, ne se moque-t-il point ?

LISANDRE.

C'est un docteur subtil, des fourbes c'est le maître.

ALCIDOR.

Et vous un imposteur qu'on saura reconnaître.

LISANDRE.

1245 Impudent.

MANILLE.

Arrêtez, et le laissez parler.

ALCIDOR.

Dans ma propre maison tu m'oses quereller,
Mais je te ferai voir que j'ai tant de courage,

Qu'on se met en danger alors que l'on m'outrage.

LISANDRE.

Madame permettez.

MANILLE.

1250 C'est ce qui l'autorise, et qui vous rend suspect.
Rentrez pour dissiper cette humeur si mauvaise,
Je veux à ce vieillard parler tout à mon aise.
Vous, tenez-vous plus loin.

PHÉNICE.

Ô dieux ! Tout est perdu !

ALCIDOR.

1255 S'il se dit votre fils, vous abuse et vous trompe,
J'ai peur que sous ce nom notre fille il corrompe.

MANILLE.

Mais vous qui hardiment vous dites mon époux,
Il faut premièrement mieux prendre garde à vous.

ALCIDOR.

1260 Remettez-vous un peu les traits de mon visage,
Mon allure, mon port, ma façon, mon langage.

MANILLE.

J'en reconnais quelqu'un, mais ce n'est pas assez.

ALCIDOR.

1265 Ce long éloignement les a-t-il effacés ?
Ô Dieux ! Plus chèrement j'ai gardé la mémoire,
D'un soir que je vous vis dessus les bords de Loire.
Ne vous souvient-il plus de l'aimable séjour
Où je vous déclarai l'excès de mon amour ?
Lorsque votre pudeur en oyant ce langage,
D'un subtil vermillon couvrit votre visage ?
1270 Et comme dans la ville après un long tourment,
J'obtins de votre bouche un doux consentement ?

MANILLE.

Tout cela ne dit rien.

PHÉNICE.

Ha ! Que j'en suis ravie !

MANILLE.

Tout Orléans a su cet endroit de ma vie.
Mais me diriez-vous bien le songe que je fis,
Trois jours avant que perdre Alcidor et mon fils ?

Le locuteur suivant doit être Phénice
et non Lisandre.

ALCIDOR.

1275 Je crois le pouvoir dire avec toute assurance.

MANILLE.

Parlons bas.

PHÉNICE.

Comment donc ? Ils sont en confidence ?

LUCINDE.

Phénice, c'est mon père, il n'en faut point douter.

PHÉNICE.

Quoi ? Si facilement se laisser affronter ?
Comment ? Cet imposteur, ce conteur de nouvelles,
1280 Viendra s'insinuer pour rogner nos écuelles ?
Il revient de la mer tout seul dans trois bateaux,
Afin de nous gronder et tailler nos morceaux.
Avec ses caleçons, avec son bout de chaîne,
Voyez, n'est-il pas fait d'une belle dégainé ?
1285 Ô le plaisant faquin ! Le voilà revenu,
Il n'a qu'à discourir il sera reconnu.
On en reconnaît tant de faits de cette sorte,
S'il ne s'en peut aller que le Diable l'emporte.
Quand sept ans et le jour d'après sont expirés,
1290 La femme et le mari sont-ils pas séparés ?
Lorsque l'on a passé cette longueur d'absence,
Est-on tenu de faire une reconnaissance ?
Après quinze ou seize ans un grand barbon viendrait
Dire, c'est moi, mon coeur, et l'on le reprendrait ?
1295 De semblables aveux ne sont plus à la mode,
Et cette bonne foi serait trop incommode.
Qu'il soit donc Alcidor, ou qu'il ne le soit pas,
Il peut si l'on m'en croit, retourner sur ses pas ;
La tête lui blanchit, et les jambes lui tremblent,
1300 La Turquie est fort bonne à ceux qui lui ressemblent.

FRIPESAUCES.

Tu fais un trop grand bruit.

PHÉNICE.

Ma foi je veux parler,
Il se veut introduire afin de nous voler :
Mais s'il entre chez nous d'une belle manière
Il aura sur le corps marmite et crémaillère.
1305 Il faut bien l'avertir qu'il ne soit pas si sot,
Il serait affublé d'un couvercle de pot ;
Je lui ferais voler toutes les ustensiles,
Il ne marcherait plus qu'avec des béquilles.

FRIPESAUCES.

1310 Ma foi nous avons beau faire les entendus,
C'est vraiment à ce coup que nous sommes perdus.

LUCINDE.

Que cet événement a d'étranges surprises !

FRIPESAUCES.

Nous n'avons pour nous deux qu'à plier nos chemises.

PHÉNICE.

Tu n'as point trop à rire, attendons-en la fin.

FRIPESAUCES.

1315 Pour moi j'ai résolu de jouer au plus fin,
Et de confesser tout.

LUCINDE.

Est-ce ainsi que l'on m'aime ?

PHÉNICE.

Si tu confesses tout, j'en userai de même.

LUCINDE.

Et tout retombera sur moi ?

PHÉNICE.

Je n'en sais rien.

FRIPESAUCES.

J'ai fait ce qu'on m'a dit, comme un homme de bien.

PHÉNICE.

Et moi je n'ai rien dit, que ce qu'on m'a fait dire.

LUCINDE.

1320 Excusez-vous l'un l'autre afin qu'on me déchire.

MANILLE.

Ô mon cher Alcidor ! C'est vous assurément,
Mon esprit ni mon coeur n'en doutent nullement ;
Et par tous vos discours la preuve est avérée,
Par qui notre maison se voit déshonorée.
1325 Mais il faut l'empêcher de rire à nos dépens,
Il faut nous en saisir avant qu'il soit longtemps.
Je vais adroitement empêcher qu'il ne sorte,
Pour vous, sans faire bruit, venez avec main forte.

FRIPESAUCES.

C'est ainsi qu'il s'appelle, à ne vous celer rien :
Mais c'est un fils unique avec beaucoup de bien,
Qui prit pour votre fille une amour légitime,
1360 Et dont les procédés se trouveront sans crime.

MANILLE.

Sans crime à me tromper ? À venir déguisé ?
À feindre des romans ? Prendre un nom supposé ?
Cela s'est-il pas fait, et par ton assistance ?

FRIPESAUCES.

Oui, Madame, et pourtant avec toute innocence.
1365 J'ai tout vu, j'ai tout su.

MANILLE.

Tu t'excuses en vain.

FRIPESAUCES.

J'en ferais bien serment, j'en lèverais la main.

MANILLE.

Enfin, de cette amour clandestine et sinistre,
Tu n'as donc pas été le principal ministre ?
Tu ne m'as point dupée, et de bonne façon,
1370 Jusques dans mon logis amenant ce garçon.
Infidèle valet, infâme Parasite,
Tu ne sauceras plus ton pain dans ma marmite ;
Après ce lâche tour, je serais sans raison,
Si tu mettais jamais le pied dans ma maison.
1375 Délogeons sans trompette, allons, qu'on se retire ;
Mais vite, promptement, sans qu'il faille le dire,
Ou l'on te va rosser, en compère, en, en ami.

FRIPESAUCES.

Me voilà bien payé de six ans et demi.
En ce petit moment ma fortune est bien faite :
1380 C'est pour devenir riche une belle recette ;
Et ce qui suffirait pour me faire enrager,
Je sors de la maison sans boire et sans manger.
Après m'être brûlé le nez en la cuisine,
Avoir mis tout en train pour la fête voisine,
1385 Apprêté tant de mets pour faire un bon repas,
Par l'ordre des Démons je n'en mangerai pas.
S'il faut quitter la marmite et la poêle,
Que maudit soit l'amour et quiconque s'en mêle ;
Au Diable le fripon, dont les meilleurs valets
1390 Ont l'estomac si vide en portant des poulets.
Adieu boeuf de poitrine, et cimier agréable,
Adieu beau mouton gras au goût si délectable,
Adieu cochons rôtis, adieu chapons bardés,
Adieu petits dindons, tant bardés que lardés ;
1395 Adieu levreaux, perdrix, et pigeonneaux en pâte,
Dont un Diable incarné ne veut pas que je tâte.

Dans le vers suivant, il s'agit de
"poupelain" ou "poupelin".

1400 Adieu tarte à la crème, adieu pouplain sucré,
Puissez-vous étrangler ceux qui m'en ont sevré.
On a beau toutefois me traiter de la sorte,
Si ferai-je le guet autour de cette porte.
Je vais proche d'ici faire quelque repas,
Afin de revenir promptement sur mes pas.
Me dut-on assommer, me dut-on faire pendre,
Je saurai si je puis, que deviendra Lisandre.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

FRIPESAUCES.

- 1405 On dit que bien souvent entre les bords du verre,
Et le nez du buveur, tout le vin tombe à terre :
Je l'éprouve à mon dam, moi qui ce même jour
Étais un truchement, un messenger d'amour,
Pour qui tournaient au feu des broches savoureuses,
1410 Et pour qui l'on marquait des tonnes plantureuses.
Le Diable pour ma perte est venu du sabbat,
Qui m'a fait dénicher de mon pauvre grabat ;
Et par un si grand trouble, et des rigueurs si grandes,
A troublé mon piot et soustrait mes viandes ;
1415 Qu'aujourd'hui sans vigueur, sans force et sans support,
Je suis un messenger pour conduire à la mort :
Et me trouvant les dents aussi longues qu'une aulne,
Je suis un truchement à demander l'aumône :
Je ne mange plus rien, et d'un pas chancelant
1420 Je ne fais que gober les mouches en volant :
Je ne suis plus admis à servir de Maîtresses,
Et je n'ai plus d'emploi qu'à me gratter les fesses.
Mais quoi, je ne serais accablé qu'à demi,
Si je n'étais privé de mon meilleur ami ;
1425 Tous mes boyaux plaintifs ne me font rien entendre
Qui soit si douloureux que le sort de Lisandre.
Ha ! Qu'il est malheureux cet aimable garçon,
Qui me soûlait toujours de si bonne façon ;
Mais d'un coeur libéral, d'une âme noble et franche,
1430 Tantôt aux deux Faisans, tantôt à la Croix blanche,
Au Broc, à la Bastille, à la Cage, au Dauphin,
À la Table Roland, à la Pomme de Pin,
À saint Roch, au Poirier et dans la Magdelaine,
D'où je ne sortais point qu'avec la panse pleine :
1435 Mais nous étions traités encor d'autre façon ;
Quand nous allions chez Guille, ou bien chez Méneçon,
Dans ce petit Paris où toute chose abonde,
Qu'on peut comme le grand nommer un petit Monde.
Ô le pauvre garçon ! Le Destin ne veut pas
1440 Qu'il me donne jamais un malheureux repas.

SCÈNE II.

Le Capitan, Fripesauces, Cascaret.

LE CAPITAN.

Selon les sentiments que l'on m'a fait entendre,
En cette occasion tu parles de Lisandre.
Mais il est succombé ce petit Écolier,
À qui si hautement tu servais de pilier :
1445 Pour qui tu m'as quitté sans craindre ma vengeance.

FRIPESAUCES.

Monsieur, pour mes erreurs ayez de l'indulgence ;
Guerrier incomparable aux exploits si fameux,
Accusez-en l'excès d'un vin trouble et fumeux ;
Lorsque je débitai des choses si badines,
1450 J'avais bien bu dix pots, ou quarante chopines.

LE CAPITAN.

Va, je puis ta fortune et le jour te ravir ;
Mais je suis généreux, et je te veux servir.
Je sais qu'on t'a chassé pour faire ma vengeance.

FRIPESAUCES.

Monsieur, on m'a cassé comme un pot de faïence.

LE CAPITAN.

1455 Il est bon.

FRIPESAUCES.

Mais pourtant si vous aviez parlé,
Ce misérable pot ne serait que fêlé.

LE CAPITAN.

Qui t'a chassé ?

FRIPESAUCES.

Manille.

LE CAPITAN.

Elle est d'humeur colère :
Mais je te remettrai dussé-je lui déplaire.
Je connais Alcidor revenu depuis peu ;
1460 J'ai mis pour son sujet plus d'une ville en feu ;
Et pour ne rien celer, s'il faut que je l'ordonne,
Il faudra que Manille à l'instant te pardonne.

FRIPESAUCES.

Ô qu'à votre grandeur je serais obligé !
Sans prendre mon bonnet j'ai reçu mon congé.
1465 Mais par une faveur grande comme est la vôtre,

Je puis raffubler l'un, et m'excuser de l'autre.

LE CAPITAN.

Va donc, frappe à la porte, et frappe hautement :
Je puis dans ce logis en user librement.

FRIPESAUCES.

J'ai frappé comme il faut, on vient.

LE CAPITAN.

Belle demande ?

SCÈNE III.

**Phénice, Alcidor, Le Capitan, Casacret,
Fripesauces.**

PHÉNICE.

1470 L'avis est bien pressant, ou l'audace est bien grande.

ALCIDOR.

Qui pour frapper si fort est assez effronté ?

LE CAPITAN.

C'est votre serviteur.

ALCIDOR.

C'est assez bien heurté.
Monsieur, que voulez-vous ?

LE CAPITAN.

Monsieur, je veux vous dire,
1475 Que vous poussiez la roue à finir mon martyre,
Vous êtes bien reçu, vous êtes établi,
Et vous ne mettez pas vos amis en oubli :
Si vous êtes ancré, c'est par mon industrie.

ALCIDOR.

Ôtez de vos papiers, ces termes je vous prie,
Moi, si je suis ancré c'est par votre faveur ?

LE CAPITAN.

1480 Ce n'est donc pas par moi ? Voyez ce vieux rêveur ?
Je ne suis point l'auteur de sa bonne fortune,
Je ne l'ai point produit.

ALCIDOR.

Ce discours m'importune,
Et m'importune fort à dire vérité.

LE CAPITAN.

Qu'en dis-tu Cascaret ?

CASCARET.

Il craint d'être écouté.

ALCIDOR.

1485 Un homme tel que moi ne craint point qu'on l'écoute.

LE CAPITAN.

Qu'il est homme de bien !

ALCIDOR.

N'en soyez point en doute.

LE CAPITAN.

Enfin, vous avez su prendre l'occasion,
Vous avez bien user de notre intervention.

ALCIDOR.

De quelle invention ? J'entends mal ce langage..

LE CAPITAN.

1490 Quoi ? J'aurais pris le soin de vous siffler en cage,
Et de vous rendre Chef d'une bonne maison,
Et vous me penseriez brider comme un oison :
Pour vous tenir bien ferme il faut changer de notes.

ALCIDOR.

On ne me siffle point ainsi que les linottes.

CASCARET.

1495 C'est ma foi plaisant.

LE CAPITAN.

Répondez, et sans bruit,
Mon valet que voilà vous a-t-il pas instruit ?
Afin que là-dedans on vous prît pour un homme
Qui s'appelle Alcidor.

ALCIDOR.

C'est ainsi qu'on me nomme.

LE CAPITAN.

C'est comme l'on doit dire à tout autre qu'à moi.

ALCIDOR.

1500 Je le puis dire à tous.

CASCARET.

Il vaut trop, sur ma foi,
À force de le dire il pourrait bien le croire.

ALCIDOR.

Tout ce qu'il m'apprenait était ma propre Histoire.

LE CAPITAN.

En ce rôle nouveau vous avez réussi.

ALCIDOR.

Je fais mon propre rôle en commandant ici.

LE CAPITAN.

1505 Mais toi tu le connais ?

FRIPESAUCES.

Je le dois bien connaître,
C'est vraiment Alcidor, mon Seigneur et mon Maître.
Je le connais pour tel, et jusqu'au monument
Je démentirai ceux qui diront autrement.

LE CAPITAN.

Quoi ? Pour un imposteur offenser ma personne.

FRIPESAUCES.

1510 La vérité, Monsieur, cette audace me donne ;
J'ai mangé de son pain de ce bon Alcidor,
Et si c'est son plaisir j'en veux manger encor.

ALCIDOR.

À t'accorder cela ton zèle me convie,
Tu pourras en manger le reste de ta vie.

FRIPESAUCES.

1515 Monsieur, pour ce beau mot j'embrasse vos genoux ?

LE CAPITAN.

Alcidor, faux ou vrai faites du bien à tous :
Accordez-moi Lucinde, et me prenez pour gendre.

ALCIDOR.

Il faudra le choisir avant que de le prendre ;
Mais nous n'entendons point de prendre des filous,
1520 Et nous ne voulons point de gens faits comme vous.

LE CAPITAN.

De gens faits comme moi ? Si j'entrais en colère.

LE CAPITAN.

En la Magellanique.

CASCARET.

Et celles de Phénice ?

LE CAPITAN.

À la côte d'Afrique.

CASCARET.

1555 Du chien ?

LE CAPITAN.

Vers le détroit nommé Bebelmandel.

CASCARET.

Et les cendres du chat ?

LE CAPITAN.

S'en iront au bordel.

CASCARET.

C'est pour faire à Paris un merveilleux esclandre,
Mille fils de putains naîtraient de cette cendre :
Vous en avez je pense, envoyé des milliers,
1560 Au quartier du Marais, et rue aux Gravilliers.

LE CAPITAN.

Tais-toi tu me fais rire, et je suis dans la rage ;
Je pense à repousser un si sensible outrage.

CASCARET.

Vous devez ce me semble en user autrement :
Puisque cette Lucinde estime un autre amant,
1565 Il faut la mépriser, il faut se moquer d'elle,
Et de votre côté faire une amour nouvelle.

LE CAPITAN.

De plus riches partis, et de meilleur estoc,
Si tôt qu'il me plaira de parler, me font hoc :
Je suivrai ce conseil. Mais fuyons, je vois fondre
1570 Avec ce vieux Prévôt, des archers en grand nombre.

Babelmandel (Bab-el-Mandeb) :
détroit d'entrée dans la mer Rouge,
entre le Yémen et Djibouti.

Rue de Gravilliers : rue de Paris entre
la rue du Temple et la rue Beaubourg,
dont le nom viendrait des ouvriers qui
travaillaient le cendre gravelée.

SCÈNE V.
Lucile et ses archers

LUCILE.

Compagnons, gardons bien d'alarmer le quartier ;
Il faut pour bien agir qu'on sache son métier ;
Que tout le gros demeure au coin de cette rue,
Deux à deux, trois à trois pour n'être guère en vue ;
1575 Pour moi qui vais tout seul frapper à la maison,
J'avertirai si tôt qu'il en sera saison ;
Je veux faire l'entrée, et vous ferez le reste ;
J'entends pis mille fois que la foudre et la peste :
Je dirai doucement, c'est de la part du Roi :
1580 Mais s'il arrive après que je vous crie, à moi !
Venez tous aussitôt, et d'une bonne sorte
De la bûche apportée enfoncez cette porte :
Six garderont l'entrée, et douze là-dedans
Furèteront partout de crainte d'accident ;
1585 Il faut que du galant la capture soit faite ;
Et qu'il soit bien logé ; tout le jour je vous traite.
Mais ce Valet en sort, il faut comme prudent,
Tâcher de découvrir ce qu'on fait là-dedans :
Prendre langue en ces cas est faire homme habile.

FRIPESAUCES.

1590 Phénice l'a bien dit, sans doute c'est Lucile.

LUCILE.

À la mine qu'il fait il semble peu gaillard.
Un mot.

FRIPESAUCES.

Que vous plaît-t-il ?

LUCILE.

Où vas-tu ?

FRIPESAUCES.

Quelque part.

LUCILE.

Connais-tu ce bâton, chante un autre ramage ;
Je sais mettre souvent de tels oiseaux en cage.

FRIPESAUCES.

1595 Ha ! Monsieur le Prévôt ! Ou bien Monsieur l'Exempt ?
Commandez, de bon coeur je suis obéissant.

LUCILE.

Que fait-on au logis.

FRIPESAUCES.

On y pleure , on y crie.

LUCILE.

Et sais-tu le sujet ? Dis-le moi je te prie.

FRIPESAUCES.

1600 Ce sont des différents, ce sont de grands débats ;
Ce que la femme veut le mari ne veut pas.
Si ce bruit dure encor, je jure sur mon âme,
Qu'on ne pourra servir le mari ni la femme.

LUCILE.

Mais pourquoi disputer ? Encore, à quels propos ?

FRIPESAUCES.

1605 Il faut puisqu'il vous plaît, vous le dire en trois mots.
C'est pour certain garçon qu'on appelle Lisandre,
Qu'on a mis en justice, et qu'on veut faire pendre.

LUCILE.

Quel est donc ce Lisandre.

FRIPESAUCES.

1610 Un enfant d'Orléans,
Qui se disait sorti des mains des mécréants ;
Et semblant un forçat sorti de la cadène,
S'introduisit céans.

LUCILE.

Ô qu'il me met en peine !
Il a fait quelque vol, ce traître, ce vaurien.

FRIPESAUCES.

1615 Il a volé le coeur à qui volait le sien ;
Après s'être introduit pour le fils de Manille,
Il a donné soupçon qu'il caressait sa fille :
Enfin pour ce sujet, pour s'être déguisé,
Et pour s'être produit sous un nom supposé,
Il fut mis hier au soir dans la Conciergerie ;
Et l'on fait son procès.

LUCILE.

Je n'entends point cela. C'est une moquerie,

Cadène : chaîne de fer à laquelle on attachait les forçats. [L] initialement pièce de voilier.

FRIPESAUCES.

Le faut-il dire encor ?

- 1620 Lisandre qui passait pour le fils d'Alcidor,
Pour frère de Lucinde, et se disait Sillare,
Qui fut mené captif en un pays barbare ;
Par le même Alcidor sur ce temps revenu,
Pour un lâche imposteur se trouve reconnu :
1625 Et comme corrupteur d'une fille bien née,
Il est prêt de finir sa triste destinée.

LUCILE.

Mais dis-moi tout le reste ? Et pour quelle raison
La femme et le mari grondent dans la maison.

FRIPESAUCES.

- Vous le saurez bientôt, c'est pour ce que Manille
1630 Qui connaît que Lisandre aime ardemment sa fille,
Voudrait de ce jeune homme empêcher le trépas :
Mais son cruel mari veut qu'il passe le pas.
Pour moi je crois que l'air qu'on respire en Afrique,
Suffit à rendre un coeur aussi dur qu'une brique ;
1635 Je ne sais qui le porte à s'obstiner ainsi.
À grands coups de bâton les Turcs l'ont endurci.

LUCILE.

À ce pauvre garçon tu serais favorable ?
Tu le plains de bon coeur.

FRIPESAUCES.

C'est qu'il est fort aimable ;

- J'enrage d'avoir vu traverser son désir,
1640 Et mangerais du bien pour lui faire plaisir.
Fallait-il qu'en ce deuil aujourd'hui je le visse !
Il n'est rien que pour lui de bon coeur je ne fisse ;
Depuis son accident je ne fais que pleurer.

LUCILE.

- Ne pleure pas si fort, on l'en peut retirer :
1645 Nous entendons un peu le Droit, et la Coutume,
Et sommes pour le poil ainsi que pour la plume.

FRIPESAUCES.

Il rêve, tout va bien.

LUCILE.

Ô misérable fils !

- Je venais pour te prendre, et je te trouve pris.
Je te voulais punir, lorsqu'une main plus rude
1650 Corrige ton désordre et ton ingratitude.
Si faudra-t-il t'aider, et de tout mon pouvoir,
Mieux que toi, mieux que toi, je ferai mon devoir.

L'état où je te vois me donne de la crainte ;
Il faut te retirer d'un si grand labyrinthe.
1655 Dis-moi ? Cet Alcidor n'a-t-il pas une soeur
Voisine d'Orléans ?

FRIPESAUCES.

C'est sans doute, Monsieur,
C'est là que ce garçon vit Lucinde si belle,
Qu'il a perdu depuis l'esprit pour l'amour d'elle.

LUCILE.

Ils sont assez aisés ?

FRIPESAUCES.

Cela m'est bien connu,
1660 Je connais leur dépense, et sais leur revenu.

LUCILE.

Mais Manille est honnête, et sa fille de même ?

FRIPESAUCES.

Toutes deux ont le bruit d'une sagesse extrême,
Et je sais que Lucinde en cet engagement,
Avec ce Lisandre a vécu chastement.

LUCILE.

1665 Dieu le veuille. Et pourquoi cependant introduire,
Ce frère supposé qui pouvait la séduire ?

FRIPESAUCES.

Pour empêcher l'effet d'un hymen proposé,
À quoi jamais son coeur ne se fut disposé.
C'est ce qui de tous deux a produit la misère.

LUCILE.

1670 Ne saurais-je en secret entretenir sa mère ?
Pour chercher le biais de faire quelque accord.

FRIPESAUCES.

Cela se peut, Monsieur, mais la voilà qui sort
Avec son Alcidor. De ce trouble ils devisent.

LUCILE.

Avant que leur parler écoutons ce qu'ils disent.

SCÈNE VI.

Alcidor, Manille, Lucile, Fripesauces.

ALCIDOR.

1675 Ayez soin du ménage, et moi de mon honneur.
Mais il sera puni ce lâche suborneur.

LUCILE.

Mais donnez-vous un peu le loisir de m'entendre ?

ALCIDOR.

Non, je vous dis encor que je le ferai pendre,
Dussé-je à cet effet employer tout mon bien.

LUCILE.

1680 Monsieur, n'en jurez pas, car vous n'en ferez rien.

ALCIDOR.

Qui m'en empêchera ?

LUCILE.

Moi, moi qui suis son père.

ALCIDOR.

Le fussiez-vous cent fois, il ne m'importe guère.

LUCILE.

Nous verrons.

ALCIDOR.

Nous verrons s'il ne fait pas le saut.

LUCILE.

1685 Vous vous emportez trop, et vous parlez trop haut ;
Vous rendez criminelle une cause civile :
Mais j'ai de bons amis, et bon crédit en ville.

ALCIDOR.

1690 Vous en aurez besoin pour pouvoir empêcher
Le cours de la Justice, et l'honneur m'est si cher,
Que pour être vengé de ma fille ravie,
Je n'épargnerai point, ni mon bien, ni ma vie.

LUCILE.

Nous verrons de nous deux à qui l'emportera.

ALCIDOR.

Je n'ai qu'une maison, mais elle sautera ;
Et quelque arpent de terre, et quelque arpent de vigne.
Plutôt que je n'en tire une vengeance insigne.
1695 J'y mettrai tout pour tout.

LUCILE.

Et moi, grâce à Dieu,
J'ai sur les bords de Loire, un assez beau lieu,
Un colombier qui vaut trois mille francs de rente,
Et quelque autre à la ville ; et de plus je me vante,
D'avoir quelques deniers dedans mon coffre-fort
1700 Qui pourront exempter Lisandre de la mort.

ALCIDOR.

Je ne m'étonne point de propos ridicules ;
Je le ferai périr.

LUCILE.

Vos fortes fièvres mules.
Pour quel grand avantage, et pour quelle raison,
Voulez-vous ainsi perdre un enfant de maison.

ALCIDOR.

1705 Pourquoi m'offense-t-il ? Pourquoi perd-il ma fille ?
Et déshonore-t-il une honnête famille ?

FRIPESAUCES.

La tache n'est pas grande on la pourrait ôter,
Sans qu'un arrêt mortel se dut exécuter,
Si l'on donnait Lucinde à Lisandre pour femme.

LUCILE.

1710 Lorsque cela serait, Monsieur vaut bien Madame.

MANILLE.

Vous l'approuveriez donc ?

LUCILE.

C'est ainsi que j'entends.

FRIPESAUCES.

C'est comme il faut parler pour être tous contents.

MANILLE.

Jamais à cet accord nous ne serons contraires.

LUCILE.

Vous n'avez qu'une fille ?

MANILLE.

Elle n'a soeurs ni frères.

ALCIDOR.

1715 Votre fils est unique ?

LUCILE.

Et pour son entretien,
S'il est bon ménager n'aura que trop de bien.
Mais tous deux l'avez vu, jouons sans avantage,
Je voudrais de Lucinde avoir vu le visage.

SCÈNE VII.

**Lucile, Alcidor, Fripesauces, Lucinde,
Phénice, Manille.**

MANILLE.

Ma fille, avancez-vous, et saluez Monsieur.

LUCILE.

1720 Cette belle est vraiment digne d'un serviteur.
En d'assez beaux filets mon fils s'est laissé prendre ;
De bon coeur maintenant je pardonne à Lisandre.

PHÉNICE.

Il n'en parle pas mal, il s'y connaît des mieux.

LUCINDE.

Tais-toi.

LUCILE.

Je ne suis plus cet homme lubieux ?

Lubieux : qui a des lubies, ce mot est
peu en usage. [R]

PHÉNICE.

1725 Hé ! De grâce, Monsieur, excusez ces paroles :
Les sages savent bien que les femmes sont folles.

LUCILE.

Nous traitons en discours, mais traitons en effet ;
Touchons-nous dans la main.

ALCIDOR.

Monsieur, cela vaut fait.

FRIPESAUCES.

Voilà, voilà parlé.

MANILLE.

Ha ! C'est nous faire grâce.

ALCIDOR.

1730 C'est aussi bien que vous un parti qu'on embrasse.

LUCILE, parlant à Fripesauces.

Va dire à mes Archers qui ne sont pas trop loin,
Que d'eux pour aujourd'hui je n'ai pas de besoin.
Qu'ils boivent les santés de Lucinde et Lisandre ;
J'acquitterai bientôt ce qu'ils pourront dépendre.

ALCIDOR.

1735 Nous allons cependant quérir le prisonnier.

MANILLE.

Tiens les clefs de la cave, et celle du grenier.
Après t'être mêlé de ce doux hyménée,
Tu te peux à loisir soûler toute l'année.
Va donner ordre à tout pour un ample repas.

FRIPESAUCES.

1740 Je promets sur ce point de ne m'endormir pas.

MANILLE.

Ne manque pas aussi d'amener un Notaire
Pour passer le Contrat.

FRIPESAUCES.

Et faire bonne chère.

De plus, j'amènerai avec un convoi sûr,
Et plus d'un pâtissier, et plus d'un rôti-seur.
1745 Ô les Hôtes plaintifs de la peau que je tire !
Vous aurez de la joie après un long martyre ;
Boyaux lâches et plats, vous deviendrez rondins :
Je m'en vais vous remplir comme de vrais boudins ;
Et dans un grand hanap, dans une large coupe,

1750 Je vais jusqu'à demain boire à toute la troupe.

Hanap : grand récipient à boire
d'origine médiévale.

FIN

Privilège du Roi.

LOUIS par la Grâce de Dieu Roi de France et de Navarre : À nos Aimés et Féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillis, Sénéchaux, Prévôts, leurs Lieutenants, et à tous autres de nos Justiciers et officiers qu'il appartiendra. Salut : Notre cher et bien Aimé le sieur TRISTAN L'HERMITE, Gentilhomme de la Maison de notre très cher Cousin le Duc de Guise, Nous a fait remontrer qu'il a composé depuis peu une Comédie intitulée, le Parasite laquelle il est sollicité de mettre en lumière ; ce qu'il ne peut faire sans avoir nos Lettres sur ce nécessaires, qu'il nous a très humblement supplié de lui accorder. À CES CAUSES, et voulant traiter favorablement l'Exposant, en considération de son mérite, qui est connu non seulement en France, mais en toutes les Nations qui font profession d'aimer les Lettres : Nous lui avons permis et permettons par ces présentes, de faire imprimer, vendre et débiter en tous les lieux de notre obéissance, ladite Comédie du Parasite, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, et en telles marges et tels caractères, et autant de fois que bon lui semblera, durant l'espace de cinq ans entiers et accomplis à compter du jour qu'elle sera achevée d'imprimer pour la première fois. Et faisons très expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, de l'Imprimer, vendre ni distribuer en aucun lieu de notre obéissance, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront son droit, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autrement , en quelque sorte et manière que ce soit, ni même d'en emprunter le titre ou frontispice, le tout à peine de quinze cents livres d'amende, payables sans déport par chacun des contrevenants, et applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, et l'autre tiers au Libraire dont l'exposant se sera servi, de confiscation des Exemplaires contrefaits, et de tous dépends, dommages et intérêts ; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires de ladite Comédie en notre Bibliothèque publique, et une en celle de notre très cher et Féal le sieur MOLÉ Chevalier Garde des Sceaux de France, autant que de l'exposer en vente, et que les présentes seront rédigées gratuitement dans les Registres de la Communauté des Libraires de notre bonne Ville de Paris, suivant le règlement fait sur ce sujet par notre Cour de Parlement, à peine de nullité d'icelles. Du contenu desquelles Nous voulons et vous mandons, que vous fassiez jouir pleinement et paisiblement l'Exposant, et ceux qui auront droit de lui, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empêchement. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin de la dite Comédie un Extrait des présentes, elles soient tenues pour dûment signifiées, et que foi y soit ajoutée, et aux copies collationnées par un de nos Aimés et Féaux conseillers et Secrétaires, comme à l'original. Mandons aussi au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour

l'exécution d'icelles tous Actes et Exploits nécessaires, sans demander autre permission. CAR tel est notre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, et sans préjudice d'icelles, pour lesquelles nous ne voulons qu'il soit différé Clameur de Haro, Chartre Normande, et autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le 23. jour de Mars, l'an de grâce mil six cent cinquante quatre. Et de notre Règne l'onzième. Par le Roi en son Conseil, CONRART.

Et ledit sieur TRISTAN L'HERMITE a cédé et transporté son droit de Privilège à AUGUSTIN COURBÉ Marchand Libraire à Paris, pour en jouir le temps porté par icelui, ainsi qu'il a été accordé entre eux.

Les Exemplaires ont été fournis.

Registré sur le Livre de la Communauté, le dernier Avril 1654 conformément à l'Arrêt du Parlement du 9. Avril 1653 à condition que le présent Privilège sera cédé à un Marchand Libraire ou Imprimeur.

BALLARD Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 19. juin 1654.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].